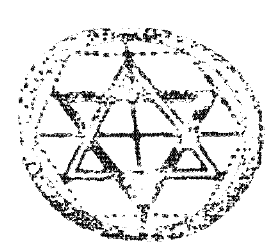
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

64me VOLUME. — 17me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 10 (Juillet 1904)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 818-50

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, *Rue Saint-Merri*, 23 — *PARIS*

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

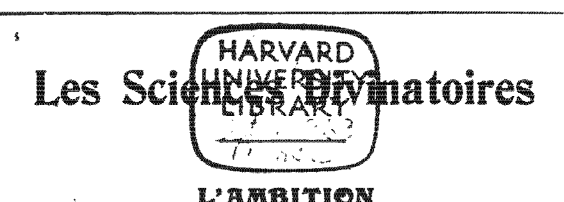
La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

PARTIE EXOTÉRIQUE



Les Sciences Divinatoires

L'AMBITION

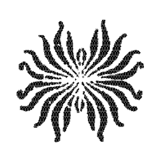
L'ambition est une impulsion intérieure qui porte un Être humain à se signaler parmi ceux qui l'entourent. Il est bien rare qu'elle soit pure et désintéressée. Même dans l'homme qui semble ne désirer la gloire que pour mieux aider ceux qui souffrent, il y a toujours bien des côtés égoïstes et matériels.

Contentons-nous d'étudier aujourd'hui l'ambitieux dans ses manifestations extérieures générales.

Dans l'écriture, les lignes prennent un mouvement montant très accentué, peignant ainsi bien nettement la tendance à monter toujours plus haut de l'ambitieux. La volonté nécessaire à la poursuite ardente d'un but se remarquera naturellement aussi et les barres du T seront fermes, bien appuyées, souvent en retour. L'ensemble de l'écriture sera clair, témoignant ainsi de l'intelligence, indispensable à celui qui veut s'élever. La sensibilité n'existera presque jamais ; par conséquent l'écriture sera presque droite. Pas de fioritures ni de paraphes, rien d'inutile ; l'ambitieux ne perd pas son temps dans les détails. Les majuscules seront souvent démesurées.

La main sera dure, épaisse, humide, doigts courts et noueux (sens pratique, intelligence synthétique). La ligne de tête sera large, bien tracée, longue et nette (volonté). Le mont de Jupiter (l'orgueil, l'ambition) et le mont de la lune (l'imagination) seront très développés — la ligne de cœur sera sans rameau et mal tracée (insensibilité), mais elle pourra être pâle et large (débauche). — Au physique, l'ambitieux aura un teint blanc sur fond sombre, une tête grosse et carrée, le nez aquilin. Le menton sera saillant, le front large, la démarche sera grave, large et parfois rapide, la posture et le geste dominateurs. On pourra également reconnaître un ambitieux à ses habitudes, qui seront régulières et systématiques, à son style descriptif, par la diction qui sera brève, traînante et un peu emphatique.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

La Méthode prophétique de Cagliostro

Cagliostro agréa cette entrevue, avec un auditoire d'élite. Il se présenta le 10 mai 1785. Dès les préliminaires de la conférence, sa grande simplicité et sa parfaite courtoisie lui concilièrent unanimement les sympathies de l'assemblée. Court de Gébelin, chargé des fonctions d'orateur en raison de sa spécialité d'orientaliste, fut charmé tout d'abord de reconnaître en Cagliostro un voyageur vraiment instruit de tout ce qui constitue les traditions de la Grèce, de l'Egypte, de l'Arabie et de la Perse.

Mais, lorsqu'il s'agit d'aborder les thèses qui faisaient l'objet de cette réunion, l'expansion communicative du Sicilien s'éteignit subitement comme le bouquet d'un feu d'artifice ; il devint froid, réservé, presque distrait, ne répondant qu'en termes vagues et par des circonlocutions qui fuyaient le terrain du débat.

Pressé par Court de Gébelin et par le duc de La Rochefoucauld, par Savalette, de vouloir bien s'expliquer sans réticence devant une assemblée qui professait à son égard la plus confiante admiration, il prit enfin la parole après quelques instants de recueillement.

« Messieurs, dit-il, en acceptant l'invitation dont il vous a plu de m'honorer, je ne pressentais pas, aussi nettement qu'à cette heure, toute la gravité d'un pareil entretien. Si je ne me trompe, vous croyez que la Franc-Maçonnerie doit posséder la clef des sciences occultes, et, n'ayant pu découvrir cette clef dans vos loges, vous avez espéré qu'il dépendait de moi d'apporter quelque lumière dans vos recherches... Eh bien ! ma franchise m'ordonne de vous dire que la Franc-Maçonnerie n'a rien à vous apprendre. Le prétendu mystère d'Hiram n'est qu'une grotesque absurdité, et le titre de grand architecte de l'Univers, que vous prêtez à Dieu, n'est qu'un sobriquet dont l'inventeur anglais n'avait pas le sens commun. Vous sentez que l'Etre Suprême ne peut être défini par un si misérable anthropomorphisme. L'immense variété des manifestations de la vie au sein de l'ordre universel révèle à nos consciences une cause première absolue, que vous cherchez à définir, malgré l'insuffisance du langage humain. Ne cherchez plus, Messieurs, l'expression symbolique de l'idée divine : elle est créée depuis soixante siècles par les Mages d'Egypte ; Hermès-Thoth en a fixé les deux termes. Le premier c'est la Rose, parce que cette fleur présente une forme sphérique, symbole le plus parfait de l'unité, et parce que le parfum qui s'en exhale est comme une révélation de la vie. Cette rose fut placée au centre d'une croix, figure exprimant le point où s'unissent les sommets de deux angles droits dont les lignes peuvent être prolongées à l'infini par notre conception dans le triple sens des largeur, hauteur et profondeur.

Ce symbole eut pour matière l'or, qui signifie dans la science occulte lumière et pureté, et le sage Hermès l'appela *Rose-Croix*, c'est-à-dire Sphère de l'infini. Entre les rayons de la Croix il écrivit les lettres I. N. R. J., dont chacune exprime un mystère.

« I (Ioïthi dans la langue sacrée) symbolise le principe créateur actif et la manifestation du pouvoir divin qui féconde la substance.

« N (Naïn) symbolise la substance passive, moule de toutes les formes.

« R (Rasith) symbolise l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.

« I (*Ioishi*) symbolise de nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la force créatrice qui en est émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« Les anciens Mages portaient la Rose-Croix suspendue au cou par une chaîne d'or ; mais, pour ne point laisser livrer au profanes le mot sacré : INRI, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le Sphinx : l'Homme, le Taureau, le Lion et l'Aigle.

« Comparez à cette simple explication de la Rose-Croix antique la pitoyable farce insérée dans vos rituels, et qui fait dire à vos prétendus initiés, pour expliquer le nom INRI : « Je viens de Judée, j'ai passé « par Nazareth, conduit par Raphaël, je suis de la tribu « de Juda. « Hélas, Messieurs, comment pareilles sottises peuvent-elles se loger dans des esprits français !... Si vous voulez ressusciter parmi vous la majesté des doctrines qui avaient illuminé l'ancien monde, et

rallumer sur les sommets de l'intelligence humaine le phare des divines lumières, il faut tout d'abord jeter au feu la légende d'Hiram et vos rituels insensés. Il faut renoncer à ces cordons de chevalerie dérisoire et ces titres de Sublimes Princes, de Souverains Commandeurs, dont quatre planches, sous quelques pieds de terre, font aussi vite justice que du dernier manant... »

L'assemblée frémissait sous cette hautaine parole de Cagliostro. « Mais, enfin, s'écria Court de Gébelin : Suffit-il donc de tout jeter bas pour se montrer supérieur ?... Si la Franc-Maçonnerie n'est qu'une fantasmagorie, à quels signes pouvons-nous reconnaître que la lumière qui nous est refusée jaillit des mystères dont vous tenez la clef ?

« Si vous êtes l'héritier de l'antique Magie, donnez-nous une preuve, une seule preuve de son pouvoir... Si vous êtes le Génie du Passé, qu'apportez-vous à l'Avenir ?

— Je le dévoile, reprit froidement Cagliostro, et sous le sceau du serment maçonnique, ou plutôt, si vous me jurez le secret sur la foi de votre honneur, je vais prouver ce que j'avance.

— Nous vous jurons le secret, s'écrièrent toutes les voix, et toutes les mains se levèrent pour confirmer la parole.

« Messieurs, continua le Sicilien, en promenant sur son auditoire un regard magnétique, à l'heure où naît un enfant, quelque chose l'a déjà précédé dans la vie. Ce quelque chose, c'est le Nom. Le Nom vient compléter sa génération, car, avant d'être nommé : l'enfant

d'un roi, comme celui du dernier paysan, n'est qu'un peu de matière organisée, de même que le cadavre du plus puissant maître du monde, dépouillé de la pompe des funérailles, n'a rien qui le distingue des restes des plus vils esclaves.

« Il y a, dans les sociétés modernes, trois sortes de noms : celui de la famille, le prénom et le surnom. Le nom familial est le sceau commun de la race, qui se transmet d'être en être. Le prénom est le signe qui caractérise la personne et distingue le sexe.

« Le surnom est une qualification secondaire, appliquée à tel ou tel individu de la famille dans des cas particuliers. Le nom familial est imposé par l'ordre civil. Le prénom est choisi par des intentions affectueuses du père et de la mère. Le surnom est un titre accidentel, tantôt viager, tantôt héréditaire. Il y a enfin le titre social, tel que prince, comte, duc, etc. Or, je lis dans l'ensemble de ces désignations personnelles les traits les plus saillants d'une destinée quelconque ; et, plus ces désignations sont nombreuses, plus l'oracle qui en émane s'accentue, se développe, se complète.

« Ne souriez point, messieurs, ma conviction à cet égard ne peut plus chanceler, car elle s'appuie sur des expériences assez nombreuses et sur des preuves trop saisissantes. Oui, chacun de nous est nommé dans les cieux en même temps qu'ici-bas, c'est-à-dire, voué, prédestiné par les lois occultes de la Sagesse incréée à une série d'épreuves plus ou moins fatales, avant même qu'il ait essayé de faire un premier pas vers son avenir inconnu. Ne me dites point qu'une

pareille certitude, si elle pouvait exister, serait trop désespérante. Ne me dites point qu'elle rendrait l'intelligence inerte, l'activité sans but, la volonté inutile, et que l'homme, découronné de ses facultés morales, ne serait plus qu'un rouage de l'univers. Toutes vos protestations n'empêcheront pas la Prédestination d'être un fait, et le nom d'être un signe redoutable. La plus haute antiquité savante croyait à cette alliance mystérieuse du nom et de l'être, qui s'en revêt comme d'un talisman divin ou infernal, pour éclaircir son passage sur la terre, ou pour l'incendier.

« Les Mages d'Egypte avait confié ce secret à Pythagore, qui le transmit aux Grecs. Dans l'alphabet sacré du Magisme, chaque lettre se lie à un nombre ; chaque nombre correspond à un arcane ; chaque arcane est le significateur d'une puissance occulte. Les 22 lettres dont se compose le clavier du langage, forment tous les noms qui, selon l'accord ou le combat des forces secrètes figurées par les lettres, vouent l'homme ainsi nommé aux vicissitudes que nous définissons par les termes vulgaires de bonheur ou d'infortune.

« Vous me demanderez quelle relation peut exister, de près ou de loin, entre des lettres muettes, des nombres abstraits, et les choses tangibles de la vie réelle ? Eh, Messieurs, est-il besoin, par exemple, que l'impénétrable mystère de la génération vous soit dévoilé, pour que vous consentiez à parler, à marcher, à vouloir et à agir ! Dieu nous éclaire par les moyens qui conviennent à sa sagesse et les plus simples sont toujours ceux qu'elle préfère. Ici, c'est le Verbe (la Parole), œuvre de Dieu, qui est l'instrument de la révélation fatidique.

« Une expérience va me faire mieux comprendre : Résumons ma thèse et votre doute en une question, sérieusement et rigoureusement formulée dans les termes suivants :

« Est-il possible à l'esprit humain de chercher et de découvrir les secrets de l'avenir dans l'énoncé littéral de l'événement qui vient de s'accomplir ou dans la définition d'une personne, par les noms, titres et actes qui constituent son individualité ?

« Vous ne voyez, Messieurs, que le sens apparent, matériel, en quelque sorte, de cette question. Mais, pendant que vous agitez en vous-mêmes cent arguments pour ou contre, la puissante Magie a déjà lu un second sens qui présente la vraie réponse, et voici l'art de dégager ce sens occulte. Retenez-en bien la règle invariable.

« Le texte est formé de 203 lettres, auxquelles il faut unir une progression de nombres s'élevant de 1 à 203 ainsi qu'il suit :

« E. 1, S. 2, T. 3, I. 4, L. 5, P. 6, O. 7, S. 8, S. 9, I. 10, B. 11, L. 12, E. 13, A. 14, L. 15, E. 16, S. 17, P. 18, R. 19, I. 20, T. 21, H. 22, U. 23, M. 24, A. 25, I. 26, N. 27, etc.

« Toutes ces lettres, avec leurs nombres, se rangent autour d'un cercle, afin que d'un seul coup d'œil on puisse en saisir l'ensemble. L'alphabet des Mages, que je mets sous vos yeux, fixe la valeur des lettres. Remarquons que la langue française n'a point les doubles th ou ts ; nous devons donc les tenir nulles pour notre usage. Mais remarquons aussi que les lettres U et V, les lettres I, J et Y, les lettres F et P,

les lettres K et Q sont énoncées sur cet alphabet par le même signe; par conséquent, elles seront prises l'une pour l'autre, suivant les besoins du déchiffrement. Si, par exemple, il y a trois U et un V dans le texte apparent, et s'il faut deux U et deux V pour exprimer le texte occulte, le troisième U ira pour le second V nécessaire. S'il y a trois P et point de F, et si le texte occulte exige deux F, deux des P se transformeront en F et *vice versa*. Toutes les autres lettres conservent leur valeur absolue.

« Cette règle étant fixée dans la mémoire, il faut promener lentement le regard autour du cercle, en laissant errer l'esprit dans une vague contemplation des groupes nouveaux que les lettres pourraient former. Peu à peu quelques mots apparaissent : on efface du cercle les lettres qui les composent, pour les noter à part, avec les chiffres correspondants. Puis on reprend la contemplation circulaire, jusqu'à ce que de nouveaux mots, en accord avec les premiers, complètent le nouveau sens en épuisant le cercle. Cette opération réussit plus ou moins vite, selon que les facultés intuitives de l'esprit sont plus ou moins exercées. Il arrive souvent que les premiers mots recueillis n'offrent point un sens raisonnable, ou forment des contradictions. Dès que l'on s'en aperçoit, il faut reporter leurs lettres sur le cercle et recommencer l'étude ; mais, à mesure que l'on se familiarise avec ce genre de travail, la difficulté disparaît, et, par un instinct mystérieux, l'esprit repousse les mots créés par le hasard et semble attirer ceux qui naissent aux lueurs de la seconde vue. En procédant de cette ma-

nière, on arrive à dégager de la question qui nous occupe, la réponse sibylline que voici (1) :

« Le verbe humain est un reflet de lumière éternelle, éclairant ici toute vie. Le sage initié sait lire et retrouver, dans les mots énoncés, le pronostic non lointain des destins qui doivent s'accomplir dans chaque sphère des individus...

« Ainsi, le sage, l'initié, ne lit pas seulement nos destins écrits sur la sphère étoilée ; mais il retrouve encore l'indication de ces mêmes destins dans les simples mots qui énoncent un fait, ou qui caractérisent une individualité humaine. C'est en ce sens qu'il est dit dans la *Genèse* mosaïque, œuvre d'inspiration

---

(1) La métathèse ou transposition des lettres, dont se compose le texte primitif, forme ainsi qu'il suit l'assemblage des éléments du sens occulte :

« Le, 5, 12. — Verbe, 47, 52, 57, 11, 16. — Humain, 22, 23, 24, 25, 26, 27. — Est, 29, 53, 59. — Un, 102, 107. — Reflet, 120, 130, 131, 154, 155, 3. — De, 177, 185. — La, 200, 14. — Lumière, 15, 46, 116, 119, 142, 145, 150. — Eternelle, 165, 168, 172, 19, 67, 75, 81, 88, 90. — Eclairant, 92, 112, 118, 124, 137, 153, 169, 182, 187. — Ici, 105, 114, 136. — Toute, 202, 7, 122, 135, 144. — Vie, 195, 196, 203. — Le, 12, 32. — Sage, 54, 64, 183, 1. — Initié, 4, 72 82, 83, 103, 106. — Sait, 111, 112, 134, 161. — Lire, 51, 68, 69, 80. — Et, 58, 84. — Retrouver, 86, 96, 108, 37, 158, 198, 104, 98, 50. — Dans, 139, 152, 157, 160. — Les, 63, 66, 73. — Mots, 97, 77, 21, 126. — Enoncés, 167, 186, 188, 190, 30, 36, 60. — Le, 64, 85. — Pronostic, 117, 164, 139, 192, 45, 146, 163, 176, 34. — Non, 78, 115, 125. — Lointain, 127, 137, 162, 95, 101, 128, 178, 99. — Des, 109, 110, 156. — Desseins, 193, 38, 166, 171, 181, 133, 173. — Qui, 174, 175, 191. — Doivent, 197, 121, 194, 165, 94, 138, 180. — S'accomplir, 8, 71, 79, 170, 147, 159, 6, 91, 201, 33. — Dans, 40, 87, 141, 179. — Chaque, 44, 31, 159, 101, 140, 41. — Sphère, 2, 18, 95, 43, 48, 55. — Des, 61, 62, 9. — Individus, 10, 148, 28, 49, 93, 20, 42, 184, 17. »

égyptienne, que Dieu fit passer devant le premier homme tous les êtres vivants, afin qu'il donnât à chacun le nom qui lui convenait : nommer, c'est définir.

« En vérifiant les éléments du texte occulte, vous verriez qu'il reste sur le cercle dix lettres, savoir : T. 39, C. 56, d. 70, d. 89, n. 76, d. 123, d. 129, P. 143, n. 149, et P. 51. Ces lettres sont muettes, c'est-à-dire qu'elles ne peuvent former aucun mot. Pour en tirer un sens, il faut procéder à la manière des sibylles, qui prophétisaient dans les temples antiques de la fortune romaine, à Préneste ou à Antium, et faire en quelque sorte jaillir de chaque initiale une parole fatidique, un verbe humain. C'est le résultat de quelques instants de recueillement, et, pour imiter entièrement les oracles d'autrefois, je vais penser en langue latine, et je m'exprime en ces termes :

Tacentes casus denunciat nomen ;
Decreta dei per numeros præfantur.

« C'est-à-dire : le nom annonce les événements qui reposent encore dans le silence de l'avenir, et les décrets divins sont prédits par les nombres. Les noms et les nombres, voilà donc les fondements et les clefs du sanctuaire des oracles.

« Rien assurément n'est plus simple et plus innocent que cette petite opération ; l'intelligence d'un enfant s'en ferait un jeu. L'esprit des vieux Mages demandait à ces combinaisons, fortuites en apparence, du Verbe humain, tantôt des réponses philosophiques,

tantôt des révélations de l'avenir. Je vous ai promis des preuves, je puis les prodiguer, accordez-moi une impassible attention. »

*
* *

Après quelques minutes d'un silence où l'on sentait frissonner la curiosité de ses auditeurs, Cagliostro reprit la parole en ces termes :

« C'est à l'histoire de France que j'appliquerai ces preuves, afin que leur étude vous intéresse davantage. Il est raconté par votre historien Mézeray, si j'ai bonne mémoire, qu'un astrologue italien avait prédit à Catherine de Médicis que Saint-Germain la verrait mourir. Cette reine prit aussitôt en grand effroi la fête annuelle de ce saint, et fuyait tous les lieux qui en portaient le nom ; vaines terreurs, fausses précautions, car l'oracle était de ceux dont le sens ne s'éclaire qu'après leur accomplissement. A sa mort, le souvenir de cette prédiction, qui avait fort intrigué la cour, fit remarquer que le confesseur de la reine expirante se nommait Saint-Germain, évêque de Nazareth. Voilà, en peu de mots, le récit de Mézeray ; mais ce que l'historien ne pouvait expliquer est relaté dans les œuvres de Luc Gauric, évêque de Civita-Ducale, auteur de la prédiction. Catherine de Médicis reine-mère, était devenue régente, au mois de décembre 1560, à l'avènement de Charles IX, son fils, à peine âgé de dix ans. Cette femme ambitieuse, égoïste et méchante, écrivit alors à Luc Gauric, astrologue fort renommé en ce temps-là, pour l'interroger sur l'avenir de son pouvoir. Luc Gauric

traça en langue française et en ces termes l'énoncé de la régence qui commençait :

« Catherine de Médicis, reine-mère, devient régente de France, pour son fils Charles IX, au mois de décembre 1560.

« Au seizième siècle, on écrivait roine au lieu de reine. L'opération sibylline est absolument la même que dans l'exemple précédent. Vous l'avez comprise, messieurs, et vous lirez vous-mêmes, aussi facilement que le fit Luc Gauric, le nouveau sens que voici : Saint Germain admis voit fin de la reine-mère, en lit, couche funèbre, exténuée en ce monde-ci par flèches de sinistre remords.

« L'évêque Gauric avoue naïvement qu'il ne pouvait pénétrer le sens de ce mot saint Germain, et qu'il se garda bien d'expédier à Catherine le jugement porté sur sa vie par les derniers termes de l'oracle. Il se contenta d'annoncer que saint Germain la verrait mourir dans son lit. Le plus sinistre remords qui devait ronger et exténuer la vie de cette femme si criminelle datait de la Saint-Barthélemy. L'évêque Nicolas de Saint-Germain fut le témoin des terreurs de Catherine, non de son repentir, car elle expira dans les spasmes d'un hideux désespoir.

« Il restait sur le cercle fatidique quatre lettres muettes, C. O. D. Q., devenant, comme dans l'exemple précédent les initiales de ces mots :

« *Cruore oblisa deficit queritans*, c'est-à-dire : Le sang dont elle s'est gorgée l'étouffe dans un dernier gémissement. Son âme de bourreau se jeta dans l'éternité en se maudissant elle-même.

« Vous plaît-il que je rappelle ici les oracles formulés par Ruggieri sur le dernier Valois et le premier Bourbon ? Transportons-nous d'abord à l'avènement de Henri III en 1574, et posons sur le cercle fatidique cette simple question :

« Henri de Valois, duc d'Anjou, roi de Pologne, puis de France, sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie, lèguera-t-il le trône à son fils ?...

La réponse enfermée dans ces 105 lettres, annonce, en ces termes, fin de race et mort tragique :

« Ce royal Valois, fin de sa souche défaillie qui n'est heureux et n'aura fils, périra égorgé devant le soldat, non loin de Paris.

« Il reste cinq lettres muettes, D. U. J. U. U., signifiant : *decidit ululans; junctim ullus umbratur*, c'est-à-dire : il tombe en criant, mais il est vengé sur l'heure avant de s'ensevelir dans l'ombre du trépas. On sait qu'Henri III fut poignardé, dans son camp, sur les hauteurs de Saint-Cloud, le 1er août 1489, par le moine dominicain Jacques Clément, que les gardes accourus massacrèrent aussitôt dans la tente du roi. Passons à Henri IV, qui devait tomber sous le couteau de Ravaillac, le 14 mai 1610, et posons la même question :

« Henri IV (de Bourbon, duc de Vendosme), roi de France et de Navarre, sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie et léguera-t-il le trône à son fils ?

« Avant de monter sur le trône Henri IV portait le titre de duc de Vendosme, du chef de son père Antoine de Bourbon, duc de Vendosme et roi de Navarre. Ici l'oracle de Ruggieri n'est pas moins lugubre :

« Roi brave, qu'étendra décédé sous fer un exécrable meurtre, il doit léguer le vain trône à son fils aîné, qui alors aura neuf ans de vie.

« Il reste cinq lettres muettes, H. T. D. D. H., signifiant : ***harpe trucidatus***, ***demissus***, ***decidit hians***, c'est-à-dire : frappé à mort par le coutelas, il s'incline et le cri suprême expire sur ses lèvres entr'ouvertes. On sait qu'il mourut sous le coup, sans reprendre connaissance.

« Louis XIII, qui lui succéda, n'avait en effet que neuf ans lorsque mourut son père. L'expression de vain trône semble être à double entente ; elle signifiait que la royauté ne préserve point des catastrophes, ou que le fils d'Henri IV n'aurait qu'un simulacre de règne. Ce dernier sens fut vérifié par l'inflexible despotisme, que devait exercer sur le faible esprit de Louis XIII la puissante ambition du cardinal de Richelieu, son ministre.

« Mais, hâtons-nous, messieurs, d'aborder l'avenir et de l'interroger par les mêmes moyens, par des énoncés du même genre et par des questions analogues. Ne craignons point de prendre pour sujet votre roi Louis XVI et pour objet de notre étude la recherche de son destin. Ce prince succède à un règne qui a fort usé le respect populaire. On lui reproche, si je ne me trompe, de se laisser gouverner par un entourage cupide et dangereux qui, après avoir épuisé ses faveurs et sa bourse, ne sera pas le courtisan de la dernière heure. Cependant, messieurs, ne préjugeons rien de l'avenir, et posons, s'il vous plaît, devant l'oracle des sorts la simple question que voici :

« Louis, seizième du nom, roi de France et de Navarre (Auguste, duc de Berri), sera-t-il heureux jusqu'à la fin de sa vie et lèguera-t-il le trône à son fils ?

« J'ajoute à Louis, nom royal, ceux d'Auguste, duc de Berri, parce qu'il les reçut aussi à sa naissance et qu'ils complètent la définition de son individualité.

« Ce texte est formé de 116 lettres. Eh bien, en opérant toujours sur un cercle, nous trouverons cette réponse enfermée dans la question elle-même :

« Que Louis XVI roi fictif, abattu du trône ruiné de ses aïeux, se garde d'aller mourir sur l'échafaud, vers sa trente-neuvième année d'âge.

« Il reste sur le cercle six lettres muettes, L. O. I. J. L. L. signifiant :

Latescit amen infaustum, jactura luctus lethum.

« C'est-à-dire : l'oracle funeste se développe en trois termes : chute, affliction, mort violente.

« Voilà bien Louis XVI tombant du trône pourri que lui a laissé Louis XV. La menace de mort violente se dresse vers la trente neuvième année de son âge. Or il est né en 1754, le 23 août ; 1793 sera donc la date fatale annoncée par l'oracle.

« Mais, dira-t-on, ce n'est là qu'un augure isolé. Qu'à cela ne tienne, Messieurs, nous pouvons aller plus loin. Posons-nous le simple énoncé du règne actuel en ces termes :

« Louis XVI (Auguste, duc de Berri), roi de France.

« Rien de singulier, rien de fatidique ne se manifeste dans ces dénominations princières, qui pourraient servir d'exergue à une médaille. Mais, par l'opération que vous connaissez, nous lisons dans ces 38 lettres :

« Louis, Roi... seize décédera funeste augure...

« Il reste 4 lettres muettes, *d. c. b. r.*, dont l'interprétation romaine par initiale signifie :

« *Damnatur Capite, Belli Reus.* C'est-à-dire : il est condamné à perdre la tête comme coupable de guerre. Or, s'agit-il d'une guerre extérieure ou d'une guerre civile ? Je ne sais, mais il me semble que le roi sera accusé d'avoir soulevé un conflit, armé et que ce sera l'un des graves motifs de sa perte. Quant au nombre XVI, qui énonce le rang dynastique, il correspond au 16e arcane qui symbolisait dans la crypte des pyramides l'image de la tour décapitée par la foudre. Le règne de Louis est donc frappé d'un funeste augure qui décidera la présence du nombre XVI, dont le sens occulte annonce conflit des forces matérielles, pouvoirs qui s'écroulent, catastrophes qui surprennent et accablent (v. p. 125).

« Essayons une deuxième étude des 38 lettres, elle donne :

« Gis roi Seize... livré à funeste bourreau.

« L'exécuteur de l'augure est clairement désigné. Vous voyez reparaître, à côté de lui, ce bizarre nombre Seize, le symbole de la tour foudroyée, et, par une lugubre prosopopée, l'oracle s'adresse au roi lui-même : Gis, reste étendu, roi seizième du nom... dans la sanglante fosse, où t'a couché le bourreau...

— Mais, Monsieur, c'est odieux ce que vous nous racontez là !... s'écrièrent plusieurs voix.

— Oui, reprit Cagliostro, mais que direz-vous un jour si c'est vrai ?... Messieurs de la Maçonnerie, les esprits forts ne sont pas toujours de forts esprits !... Si vous

regimbez déjà, retournez à la fable d'Hiram, je n'ai plus qu'à me taire. »

La majorité des assistants était sous le charme de l'inconnu. L'étrange discours du Sicilien avait l'excitante saveur du fruit défendu. Les interrupteurs eux-mêmes le supplièrent de continuer ; il s'y prêta comme à un triomphe.

« Je n'invente rien, poursuivit-il, j'entrevois l'avenir dans les clartés sibyllines, j'entends à peu de distance le glas du tocsin et le canon vomissant la colère des rues sur les palais pris d'assaut... D'où monte, en rugissant, cette plèbe ignorée qui n'avait pas de lendemain et qui prend l'avenir ?... Comment s'écroulent, en une heure tant de pouvoir, de richesses, de splendeurs, qui croyaient à leur éternité ? Et sur cette mer rouge, dont le flot gagne de proche en proche toutes les cimes sociales, vers quel néant roulent pêle-mêle ces légions décapitées ? Ici des pompes grandioses... et là des saturnales ;... des banquets chargés de fleurs, qui croisent des tombereaux surchargés d'agonies !...

« Des courages sublimes... et des lâchetés féroces ! Un lugubre Sénat dominateur suprême, fondant toute résistance au creuset de la force et s'immolant lui-même pour sacrer son principe !... tout un peuple affolé suant l'ignominie sous ce joug inflexible... adorant ses bouchers à chaque tête qui tombe, traînant ses idoles demain au Panthéon...plus tard, aux Gémonies... Au dehors, l'Europe soulevée, menaçante Euménide !... Au dedans, la famine inspirant le pillage, la pitié suspectée, les larmes interdites..., la délation

érigée en civisme et le meurtre devenu un travail national ! Quel spectacle... et quelle leçon... Voilà, Messieurs, ce qui fera cortège au régicide, car il y aura régicide, sachez-le bien !

« Voyez ces 6 lettres muettes, que j'oubliais d'animer : *d. c. d. e. d. c.*; pourquoi se sont-elles détachées du texte ? c'est qu'elles ont à signifier :

« *Damnatur capite... damnatur exilio, damnatur capite.*

« C'est-à-dire : il est condamné à mort... au banissement... et encore à la mort. L'opinion de ses ennemis se divise : d'un côté l'immolation, de l'autre la pitié, sont en balance. Mais la fatalité jette un second poids dans le plateau du meurtre et l'emporte...

— Malheureuse France, malheureux roi, si vous étiez prophète... murmuraient quelques voix dans l'auditoire envahi par une sorte de fascination.

— Ajoutez malheureuse reine, continua Cagliostro, car la reine suivra le roi... tenez, Messieurs, je pose le problème en ces termes :

« Marie-Antoinette-Joséphine-Jeanne de Lorraine, archiduchesse d'Autriche, reine de France.

« La personnalité de la reine étant ainsi parfaitement définie, l'opération sibylline donne pour ces 75 lettres, l'oracle suivant :

« Malheureuse en France... riche sans trône ni or... ridée, à ration... enchaînée... et... décapitée !...

« Oui, Messieurs, Marie-Antoinette est née riche de tous les dons de la nature et de la fortune ; mais, sa félicité passera comme un éclair. Le destin veut qu'elle soit, un jour, bien malheureuse en France. Je l'entre-

vois reine sans trône, ni or, c'est-à-dire précipitée du faîte de la grandeur dans les angoisses de l'indigence. Elle sera ridée avant l'âge par le chagrin. Elle sera réduite à la ration, ce qui ajoute à l'excès de la détresse un pressentiment de captivité. Elle sera enchaînée, et, pour sinistre dénouement d'une si profonde chute, elle sera enfin décapitée...

« Il reste 6 lettres muettes, *j. h. d. i. l. d.* signifiant : *Jacturæ horrifera dies imminet, ineluctabile damnum.* C'est-à-dire : Le jour de la chute plane sur elle... jour chargé d'horreur et d'inévitable désastre.

« Je voudrais me tromper, Messieurs, car l'horreur aussi me saisit avec vous en face de tels augures. Eh bien, rejetons au chaos ces 75 lettres et conjurons le souverain maître des sorts d'en faire éclore, s'il se peut, quelque sens opposé. Malgré vous, malgré moi, ce défi jeté à l'antique dieu Fatum est relevé par lui sous cette forme bien inattendue :

« Reine de France, et si jeune encore, je mourrai par hache... la tête tranchée dans le nid de son !...

« Ne vous semble-t-il pas ouïr la voix plaintive de Marie-Antoinette, prophétisant elle-même sa tragique infortune ?... Quel sens faut-il donner à ce... nid de son... dans lequel tombera sa tête fauchée ?...

« Quant à moi, je suppose que ce lâche meurtre d'une femme sera commis au moyen d'un appareil usité à Florence, en Italie, et dont le mécanisme fait tomber la tête du supplicié dans un panier plein de son, qui, absorbe le sang. Le mot nid, au lieu de panier, est ici l'expression d'une atroce ironie.

« Il reste quatre lettres muettes, *i. i. i. h.* signifiant :

Inermis immolor... inespiabilis hostia !..., c'est-à-dire : On m'immole désarmée... inexpiable victime.

« Désarmée, entendez-vous bien ! Ce n'est point la reine qui tombe en défendant sa couronne, c'est la femme égorgée de sang-froid ; mais Dieu sait combien de malheurs s'armeront pour la venger !... »

*
* *

Cagliostro s'arrêta, en promenant sur les auditeurs un regard impassible. Il semblait être, en ce moment, le génie incarné de cette terrible fatalité au nom de laquelle il venait de prophétiser.

Court de Gébelin, le savant orientaliste auquel nous devons d'immenses recherches sur les traditions du monde primitif, n'était pas moins stupéfié que les autres assistants. Monsieur le comte, dit-il, au Sicilien, vous venez de pronostiquer, avec une témérité sans exemple, de bien incroyables catastrophes. Périssent les bienfaits de la plus juste des révolutions, s'il nous fallait les payer d'un tel prix !... Mais, en homme de grand cœur, et si vous êtes convaincu, n'aviserez-vous point au moyen de faire parvenir aux intéressés quelque secret avis des augures qui les menacent ? Car si Dieu permet que nous puissions quelquefois pénétrer l'avenir, c'est sans doute pour nous rappeler qu'il en est le souverain maître et que nos prières peuvent le fléchir. Le roi est plein de piété, et Mme de Lamballe, amie de la reine, est grande maîtresse d'honneur de votre temple Egyptien. Lui avez-vous confié ces études fatidiques ?

CHRISTIAN.

(*A suivre.*)

A propos des Rayons N

Depuis des siècles, les occultistes connaissent les rayons N, leur production et leur émission par les animaux, les végétaux et certains minéraux ; de même que leur relation avec différents corps, leur origine et quelques effets :

MM. Blondel et Charpentier ont pu démontrer leur existence à l'aide d'écrans phosphorescents. Parmi leurs nombreuses et intéressantes expériences, ils ont observé que le corps humain émettait d'autres radiations que les rayons N et que, par la volonté, l'homme pouvait augmenter l'intensité lumineuse d'un écran phosphorescent.

Il m'a paru intéressant de chercher si, par la volonté, il est possible :

1° De rendre phosphorescent un écran non impressionné par la lumière ;

2° De diminuer l'intensité lumineuse d'un écran phosphorescent.

A cet effet, j'ai confectionné deux écrans : l'un destiné à faire des expériences, l'autre à servir de point de comparaison ; l'œil me paraissant incapable de déterminer d'une façon nette les variations lumineuses d'un seul écran.

Les essais répétés plusieurs fois, à quelques jours d'intervalle, en présence de témoins, ont réussi.

J'ai constaté aussi que, suivant les dispositions psychologiques où je me trouvais, le résultat était plus ou moins accentué.

Afin que l'expérience soit plus concluante, il est nécessaire pour le second cas que ces écrans soient peu phosphorescents.

Comme conclusion, il serait intéressant de définir les rapports existant entre les rayons humains ou autres, émis dans les conditions ci-dessus, et la phosphorescence de l'écran au sulfure de calcium.

Pour ma part, je ne pourrais l'expliquer que par des hypothèses, et encore aurais-je des chances d'être complètement dans l'erreur ; toutefois une démonstration scientifique me serait fort agréable.

Comment suis-je parvenu au résultat recherché ?

Je me bornerai à dire tout simplement qu'en rompant volontairement l'équilibre vital de mon corps j'ai mis certains organes en état d'absorption au lieu d'être en état d'émission de rayon N. Les lecteurs qui ont quelque peu étudié les effets magnétiques et automagnétiques me comprendront facilement.

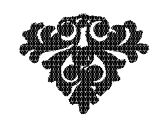
M. Charpentier a également constaté que la contraction volontaire de certains muscles augmentait la phosphorescence de l'écran et par conséquent l'émission des rayons N.

Or, cette contraction de muscles est le résultat d'un effort, d'une excitation, qui, poussés à l'excès et sur une plus grande étendue, se transformeraient en fatigue puis en épuisement. Dans ce dernier cas, pour

quoi le corps, ayant émis au delà de la production normale, n'absorberait-il pas pour rétablir l'équilibre selon les lois de la nature. Pourquoi, selon la nature des maladies, certains organes n'absorberaient-ils pas ou n'émettraient-ils pas de radiations ?

Je serais heureux d'apprendre que mes expériences répétées par différents chercheurs, ont produit les mêmes résultats. Ces faits confirmés procureraient aux expérimentateurs et à la médecine de nouveaux éléments d'études fort suggestifs.

TALGOUNI.



L'ART OCCULTE

(*Suite*)

« Est-ce de la vraie écriture automatique hystérique avec dédoublement de la personnalité?

« Dans l'écriture automatique hystérique, l'écriture est subconsciente; l'individu ignore ce qui se passe; l'anesthésie de la main droite est totale (1). Ici la sensibilité est absolument intacte et il n'existe aucun signe somatique de l'hystérie. Notre homme a conscience de tous les mouvements de sa main; il sait qu'il écrit et *ce qu'il écrit*; il pourrait l'exprimer par des *images visuelles* ou motrices. »

La revue précitée n'ayant aucun caractère de psychologie spiritualiste, l'article se termine par des considérations d'ordre médical très judicieuses, mais qui expliquent le cas sans remonter aux *vraies* causes. Qui dit écriture dit dessins, et avec ce cas nous avons occasion à rapprochements :

1° Une secousse morale peut être la cause de l'apparition des qualités médianimiques (émotion, peur, chagrin, maladie, tension d'esprit, effort intellectuel).

2° Les esprits semblent être en lui (lui parler).

(1) Cas du peintre Desmoulins, par exemple.

3° Sa main trace des hiéroglyphes ; les bons esprits lui en *révèlent le sens*. Dans notre cas nous verrons que des esprits révéleront les sens cachés de cette écriture mystérieuse.

4° En traçant ses dessins, l'opérateur est conscient, sa main est entraînée, mais sensible, il sait ce qu'il écrit.

5° En même temps que la main marche, des images se forment devant les yeux du sujet cité dans le cas étudié (association d'idée). Dans l'art occulte, c'est presque le phénomène inverse : d'abord l'image, puis sa figuration en lettres.

6° Tous les deux agissent comme poussés par une force extérieure, mais en pleine conscience.

Pour terminer, quoique ce ne soit pas dans les conclusions du docteur Raymond, il est facile de voir que l'ex-gardien de cimetière est sous deux influences : d'abord sous celle de la tireuse de cartes qui dès le début a reconnu en lui un *sujet* remarquable et lui impose ses volontés (suggestions mentales). Ensuite, devenu médium, il est le jouet de plusieurs forces occultes intelligentes qui se *jouent* de lui. Même n'aurait-on usé envers lui de pratiques coupables ?

L'étude s'occupe de sa vie, de son hérédité, qui forcément jouent un grand rôle ; mais pour l'auteur de l'*Art occulte*, je résumerai la question et pour établir un parallèle, en disant que c'est l'abus des travaux scientifiques qui a pu le prédisposer à prendre cet état de nervosité extrême. Vivant peut-être assez isolé du monde des vivants et trop avec celui des esprits, ce

que des médecins appellent son mal ne peut que s'accroître et ce que les autres nommeront ses facultés spéciales, hyperphysiques, devront se perfectionner. Le critérium se traduira par le résultat au bout d'un certain temps. Si ce n'est que incohérence, inutilité, c'est un état morbide, néanmoins très intéressant à étudier. On ne résiste pas plus aux forces occultes qu'aux microbes, on les subit (1). Si, au contraire, cet art nous mène vers quelque découverte, vers quelque production artistique ou utile, nous sommes peut-être en présence de l'homme de l'avenir, de cet organisme extra-sensible annoncé par certains, de l'homme dont les facultés seront accrues d'un sixième sens.

Mais ces privilégiés de l'Invisible sont bien rares et les individus légion. Semblables à ces sujets auxquels, à l'état lucide, on fait accroire qu'ils ont devant eux un homme nu, un homme sans tête, que de l'eau est du champagne et le reste, les Esprits, pour leur donner un nom, s'amusent trop souvent à leur faire miroiter la fantasmagorie décevante d'images purement fictives.

C. *Des dessins formés.* — Je l'ai dit, les dessins sont dus aux aspérités et stries du papier d'une façon mécanique et ensuite d'une façon sensasorielle, car ces mêmes rugosités influencent l'œil du sensitif et sont la cause déterminante de la production surabondante des images, fictives pour la plupart (2).

(1) Sauf à en guérir ensuite.

(2) Toutes fictives, sauf celles existant réellement.

J'ai examiné un très grand nombre de productions du comte de Tromelin, car il a eu l'amabilité de m'offrir beaucoup de photographies représentant ses œuvres et de m'adresser des dessins directs sur papier ébauchés ou terminés.

Dire que toutes ses productions se ressemblent serait contre la vérité. Souvent une grosse tête, un grand génie cornu envahit la feuille ; d'autresfois, sur la même surface de dessin, on comptera au contraire des centaines de personnages. A quoi attribuer ces différences? A des causes multiples : 1° à l'inspiration de l'auteur qui varie avec le jour. Or, chez tout artiste il en est de même. Si on admet une cause extérieure dans l'idée du jour, il s'agirait de déterminer la part exacte qui doit lui être attribuée ; 2° le papier employé ; 3° la préférence donnée au motif qui paraîtra le plus intéressant et qui est parachevé au détriment du reste, alors systématiquement effacé ou laissé dans le vague.

On voit d'ici la différence absolue de ce genre avec celui des autres médiums dessinateurs. Il n'y a pas abolition de la volonté, au contraire elle joue un rôle important.

« Il faut choisir au contact des doigts le côté le plus rugueux pour dessiner, un côté est moins bon que l'autre (1). »

« Si on ne frotte pas assez, on ne voit rien ; et si on frotte trop le dessin devient noir et on distingue très difficilement. Je suis naturellement le grand ex-

(1) Lettre du comte de Tromelin, 19 février 1903

pert unique, je puis le dire, en cette matière nouvelle, puisque personne ne m'a encore atteint ou dépassé (1). »

« Vous devez comprendre qu'en toutes choses difficiles, il y a des tours de main, une légèreté de doigté que personne ne saurait acquérir du premier coup. Je n'ai pas la prétention d'apprendre aux autres en une heure ce que j'ai mis 15.000 heures à découvrir (2). »

Ces citations nous renseignent, et nous voyons que tout n'est pas occulte.

Cependant, en mettant plusieurs dessins l'un à côté de l'autre, on leur reconnaît un air de famille, il y a un genre de facture qui demande la même signature. On s'en aperçoit surtout lorsqu'on décompose les sujets en éléments plus petits.

En arrangeant ces dessins, on peut les rendre présentables à tout le monde, la plupart étant d'un genre trop spécial et nous initiant aux enchevêtrements des sabbats et aux costumes par trop adamiques, ou aux orgies de Babylone, aux saturnales antiques et aux fêtes de la bonne déesse. La gomme et la mie de pain doivent au préalable faire leur travail épurateur, mais malheureusement enlever un des « cachets » de l'œuvre.

Or, n'oublions pas que nous sommes en présence de productions médianimiques, et que, si l'auteur fait montre de volonté dans la partie mécanique qui fixe sa vision, il est sous l'influence d'une force extérieure en tant que productions des visions.

---

(1) Lettre du comte de Tromelin, 6 mars 1903.

(2) Lettre du comte de Tromelin, 2 février 1903.

C'est même le genre produit qui est une preuve majeure en faveur du genre médianimique des dessins. Étant donné la moralité, la personnalité de l'auteur, s'il n'était pas sous l'empire d'une force intelligente, mais perverse, il aurait abordé un genre moins scabreux ; mais, comme en ce moment il ne s'appartient pas, sa responsabilité est dégagée, et nous n'avons plus devant nous qu'un sujet d'étude.

Je note en passant que l'entraînement au spiritisme peut conduire aux aberrations (multiples) du sens génésique.

J'admets, ce que l'expérience semble démontrer, que le sujet travaille avec une partie active de lui dédoublée. Il pourra donc puiser dans son propre fond — et à son insu — tout ce qui lui sera nécessaire pour réaliser, pour donner corps à ses images visuelles.

Or un érudit a autant et même plus qu'un autre, pendant sa vie, vu, lu, entendu tout ce que la masse du monde peut connaître sur la frénésie des sens. Chez le voluptueux, le libertin, ces aperçus reviennent en mémoire à chaque instant, ce sont ses réflexes ordinaires ; sur le chaste, l'indifférent, l'homme de science, ils semblent n'avoir que glissés sans laisser trace. Or il n'en est rien. Un ébranlement inattendu les fera reparaître. La mémoire est comparable à une bouteille pleine, qu'on tient avec précaution lorsqu'on verse son contenu ; la moindre secousse produit un tourbillon qui remue la lie.

Par analogie, on peut rapprocher ce cas de ceux des médiums sans aucune érudition, et qui, cepen-

dant, à un moment donné, ont parlé grec, hébreu, hindou et le reste sans l'avoir appris.

En fouillant dans leur passé, dans leur première jeunesse parfois, on trouvait qu'ils avaient cohabité avec des gens parlant des langues étrangères. Ils avaient entendu des sons, souvent sans les comprendre, et cela avait suffi. Lorsqu'on connaîtra mieux le fonctionnement de la mémoire, de l'inscription des vibrations de toutes sortes sur une partie immatérielle de nous, on sera à même d'expliquer bien des choses qui nous paraissent trop extranaturelles.

On peut donc avoir en soi un fond suffisant de connaissances légères, *et n'en faire ni usage ni étalage à l'état normal et le dépenser*, *sans le vouloir*, *lorsqu'on est sous une influence magnétique*.

Pour être d'accord avec les maîtres, je citerai : « Janet a de son côté établi que ces souvenirs oubliés de la conscience personnelle normale étaient évocables par certains automatismes (l'écriture automatique notamment), et étaient, par suite, à la disposition de la conscience impersonnelle, c'est-à-dire à cette conscience générale dont la conscience personnelle ne paraît être qu'une partie (1). »

Personne ne peut produire jusqu'ici des dessins pareils à ceux de l'art occulte. A première vue, les productions des imitateurs paraissent ressemblantes, mais à un examen, aidé au besoin de la lampe, on découvre l'absolue dissemblance.

Le comte de Tromelin a toujours su tenir un crayon,

(1) Maxwell, *les Phénomènes psychiques*.

ça se voit, sans cela il ne saurait exécuter des œuvres aussi compliquées et cependant ayant des contours précis.

J'insiste sur ce point, car un médium qui sait plus ou moins dessiner (genre comte de Tromelin, peintre Desmoulins, etc.), produit quelque chose d'artistique. On comprend qu'il ait en lui une réserve d'habileté manuelle. Si le médium n'a aucune notion de dessin, il faut admettre :

1° Ou qu'il agit complètement sous une influence occulte (Esprit-Force);

2° Ou sous l'influence d'une autre personne présente sachant dessiner (mélange des fluides);

3° Ou qu'il avait en lui cette faculté à l'état latent, qu'il ne la soupçonnait pas et qu'elle entre en fonction sous l'influence d'une partie — libre — de son moi.

Quand on veut retourner ces questions, si simples à première vue, on voit comme on est arrêté à chaque instant.

De l'ensemble de ses lettres il ressort que d'une part le comte de Tromelin se défend de savoir dessiner et que de l'autre il a dessiné dans sa jeunesse comme tout le monde et ensuite n'a plus eu l'occasion de pratiquer. Or, depuis les 15.000 heures qu'il a consacrées à son art, son habileté normale a bien pu revenir et s'accroître, de même son habileté médianimique.

Voyez le peintre-graveur Desmoulins ; au début, il fait des choses informes, et, ce n'est que peu à peu, qu'il arrive à une vraie perfection ; donc rien d'éton-

nant que l'inventeur des dessins écrits produise des œuvres de plus en plus compliquées.

Les Esprits (ou ce qui est censé les être) font toujours une vraie éducation artistique des sensitifs.

Par son labeur soutenu le comte de Tromelin, peut-être sans le vouloir, s'est entraîné normalement : « Il est rare, quel que soit le procédé employé, que l'écriture automatique se manifeste d'emblée. Généralement une ou plusieurs séances se passent en griffonnages illisibles, en la confection de bâtons, de zig-zags, en répétitions indéfinies de la même lettre. Il ne faut pas se décourager, il faut, au contraire, continuer à expérimenter pendant un certain temps avant de se persuader de l'impossibilité du succès. Que l'on essaie d'obtenir l'écriture collective ou l'écriture ordinaire, il est bon de consacrer chaque jour dix ou quinze minutes, toujours à la même heure, à ces essais. Le phénomène est très long à évoluer et des gens qui ont obtenu de curieux résultats avec l'écriture automatique ont *mis des mois chez eux à développer cette faculté* (1). »

Je ne veux m'occuper dans cette première partie que de la partie des phénomènes qui peuvent recevoir une explication scientifique rationnelle. Les cas, même compliqués, de l'écriture graphique (et des dessins) peuvent se résoudre, d'après beaucoup de psychologues, par l'entrée en jeu de la mémoire impersonnelle.

Jusqu'ici, je suis resté sur un terrain parcouru, et

(1) Maxwell, *les Phénomènes psychiques*.

m'inspirant des paroles d'un maître peu tendre pour les occultistes : « Le spiritisme devant la science actuelle, c'est-à-dire ce qui, dans le spiritisme, appartient à la science et ce qui lui est étranger, j'entends à la science actuelle, car en science on ne présage rien de l'avenir et on reste sur le terrain des choses actuellement acquises (1). » Les dernières réflexions qui me sont suggérées par l'examen des dessins, c'est leur parenté avec tout ce qui a été vu par les clairvoyants. Toujours le monde des larves, des ébauches indécises, des têtes sans corps. On reconnaît les « visions de l'Astral » de Jean de Caldain, on voit passer l'antiquité avec ses satyres, ses cyclopes, ses dieux infernaux, le moyen âge avec Messire Léonard et son cortège de sorcières, les temps modernes avec les êtres imaginatifs qui hantent les cerveaux de trop d'intellectuels.

Dès qu'on plonge dans le monde des Formes, tout équilibre semble rompu, on dirait voir bouillir une grande chaudière dans laquelle danseraient tous les membres et tronçons épars des êtres connus, avec une frénésie diabolique.

Existe-t-il des Élémentaux ? C'est probable, et ils doivent être perçus par certaines personnes. « Les clairvoyants ou voyants sont ceux qui aperçoivent des formes invisibles aux autres personnes (2). » Là encore la conscience impersonnelle peut nous tirer d'embarras, mais, il faut l'avouer, pas dans tous les

---

(1) GRASSET, *le Spiritisme devant la science.*

(2) MAXWELL, *les Phénomènes psychiques.*

cas, et il faut admettre que des voyants distinguent bien des êtres réels parfois. Pour notre cas, je le discuterai dans la seconde partie de ce travail.

En détaillant les dessins de l'art occulte, on sent la partie d'automatisme qu'ils renferment. A première vue les proportions paraissent exactes, mais un examen moins superficiel fait découvrir toutes les inexactitudes. Ce n'est pas une critique que je fais; si les productions étaient exactes comme formes, elles perdraient de leur valeur. C'est ce que reproche l'inventeur à ses imitateurs. Il leur dit : « Vous voyez un semblant de tête, de corps dans un papier et comme un dessinateur ordinaire, vous précisez, complétez, inventez; ce n'est pas cela. Il faut laisser courir la main d'elle-même pour former tronc, bras, jambe au petit bonheur. Le tout est de savoir frotter au bon endroit pour faire paraître — de lui-même — le détail désiré. » Mais comme vous n'êtes pas médium, vous ne le ferez pas sortir!... devrait-il ajouter. Le comte de Tromelin agit en solitaire, je veux dire qu'il n'est placé sous l'influence occulte de personne, ce qui a sa valeur. Un détail qui compléterait bien notre étude serait de savoir s'il n'éprouve pas de souffrance dans les doigts lorsqu'il dessine. « Les gens qui produisent l'écriture directe entre les ardoises souffrent dans les bras et les mains (1). » Je n'ai pu le savoir encore.

DEUXIÈME GROUPE DE FAITS

Nous allons entrer dans le champ des hypothèses, nous approcher du caché.

---

(1) Dr Gibier, *Analyse des choses*.

Le comte de Tromelin, après s'être rendu compte qu'une force extérieure le sollicitait à dessiner, a été convaincu qu'il était sous l'influence des esprits, de génies aériens, comme il dit.

Lorsqu'il a déchiffré les signes, lettres qu'il voyait, il s'est rendu enfin compte qu'il était bien médium, il n'a plus résisté et s'est laissé guider par les Forces inconnues, qui de plus en plus lui ont fait non seulement enfanter des êtres étranges, mais ont orné ses dessins d'une si grande quantité de révélations écrites, qu'il a pu en composer un manuscrit de plus de six cents pages... Ce doit être une œuvre curieuse à *beaucoup* de points de vue. Il faut bien admettre une cause extérieure dans une certaine mesure, car l'auteur voit difficilement en raison de son âge, et cependant voit ce que les autres ne sauraient découvrir. Le comte de Tromelin affirme que tous les contours de ses figures ne sont que des lettres et des éléments de lettres, qu'on peut le vérifier à la loupe. Ceci ne s'applique pas seulement à ses dessins, mais à tout frotti fait sur une feuille de papier convenable, par n'importe qui et aussi bien à une production des plus enchevêtrées qu'à une simple esquisse de tête.

En quoi se décomposera une silhouette de tête, sinon en lignes droites, brisées, en éléments de courbes diverses ?

N'en est-il pas de même de toute écriture possible ?

Dans un nez je pourrai voir un *c* ou un *d* ; dans une bouche un A >, dans un œil un O O, et ainsi de suite.

Pour la démonstration, on pourrait même se ser

vir, comme je l'ai fait, d'un de ces dessins si accentués de Forain. En décomposant les figures on donne naissance à une foule de signes, chiffres. Cependant, s'ils sont d'un haut satirique, le mystérieux n'a pas dû entrer dans leur composition.

Par un procédé, réduisons ces dessins, plaçons-en plusieurs ainsi réduits l'un à côté de l'autre, nous avons une vraie planche écrite, pleine de lettres microscopiques.

De même que l'on découvre dans les moisissures des vieux murs, dans les nuages, sur les papiers, des éléments de figures, également s'y trouvent les éléments de signes; plus les figures sont serrées, mêlées, plus leurs recoupements donnera lieu aux dessins écrits, voir à des animaux fantastiques, à des plantes étranges, à des arabesques compliquées.

Déjà, au douzième siècle, un poète arabe est sujet à cette fantasmagorie des images, il fait un long poème sur le nom d'Allah, écrit en arabe, et compare chaque élément de lettre à une fleur ou un fruit. C'est la même sensation inversée qui nous occupe.

Le papier joue un rôle très important ici, grâce à ses rugosités. Les petites brindilles amorcent bien les boucles des lettres, et les fétus rigides de la paille ou du bois deviennent les jambages droits. Or, il est facile de se rendre compte qu'en frottant, le crayon comprime ces petites aspérités, qui, flexibles, recouvrent le papier et se redressent ensuite, laissant leur empreinte courbée en blanc, dans le noir du crayon. Si elles sont trop dures, elles font sauter le crayon, et l'effet est sensiblement pareil.

Comme pour les figures, ces éléments de signes, non seulement agissent d'une manière ordinaire sur l'organe de la vision, mais incitent le cerveau spécialement préparé à les découvrir rapidement, à les compléter, à les préciser et même, c'est le point capital, à faire trouver ce qui n'existe *réellement* pas.

Dans ce mélange reste à découvrir ce qui revient à la réalité, à l'automatisme, à la fiction, à la retouche voulue.

Les groupes de figures étant sortis, l'opérateur n'a, supposons, en tête, aucune idée préconçue, il est en état indifférent. Un signe attire son œil ; deux traits parallèles entre eux, une liaison brisée, c'est une M, automatiquement il la précise, volontairement l'accentue.

Cette lettre en demande une autre, une tête fort petite est là, c'est l'O demandée, même opération que ci-dessus, l'intérieur de la figure est sacrifié au contour.

Le mot est lancé, la danse des lettres commence, comme nous avons vu celle des figures. Tous ces angles, coupures, se meuvent, se croisent, invitent aux combinaisons.

Le nez d'une figure est aperçu avec une légère barre sur la joue, ce sera notre R, et alors forcément arrive un peu le coup de la carte forcée, bon gré mal gré ; où vous ne distinguerez rien, le voyant forcément verra toujours quelque trait vertical coupé à angle droit par un autre et le T demandé de MORT sera trouvé. Que ce T soit fictif ou réel, il paraîtra toujours.

Que cette composition des mots soit toujours iden-

tique, c'est peu probable, mais il suffit d'un exemple pour faire comprendre ce genre de création.

De plus remarquez combien on a de ressources pour mener à bien l'entreprise. L'inventeur nous dit que souvent les mots sont incomplets, les lettres peu précises, qu'on remarque des substitutions de V en U et de J en I, que les lettres peuvent être droites, couchées, renversées, circulaires, interverties dans un mot. Qu'une petite tête dessine la bouche d'un p, d'un q, d'un d, d'où on peut conclure qu'aux infinies combinaisons des vingt-quatre lettres de l'alphabet ordinaire vient s'adjoindre un appoint considérable.

TIDIANEUQ.

(*A suivre.*)



Etude sur la philosophie pythagoricienne

Aristote appelle les philosophes pythagoriciens mathématiciens. Les principaux sont : Pythagore de Samos, 584-504 avant Jésus-Christ, Archytas de Tarente, Philolaüs, etc. Leur école forma à Tarente une espèce de congrégation philosophique, mystique et politique. Ces philosophes mystiques furent en effet de grands savants, puisque seuls dans l'antiquité supposant que la terre tournait autour d'un foyer lumineux immobile (le soleil), ils pressentirent le vrai système du monde.

Les Pythagoriciens semblent tenir une sorte de milieu entre les Ioniens et les Eléates : ils reconnaissent l'existence de la nature ; mais ils cherchent en dehors d'elle la raison de l'ordre qui règne, et cette raison doit être, pour eux, l'unité. Mais comment l'entendent-ils ?

Leur science leur avait fait remarquer que l'ordre qui préside aux différentes espèces de phénomènes pouvait souvent se réduire à des formules mathématiques, à des nombres. Le nombre leur parut donc être non seulement l'expression et le signe, mais la cause et le principe des choses. Ils prétendirent même que les nombres étaient les choses mêmes et en cons-

tituaient l'essence. Telle combinaison de nombres représentait pour eux la justice; ils définissaient l'âme « un nombre qui se meut ».

Mais le nombre suppose la pluralité et l'unité, et ce mélange d'unité et de pluralité se trouve en effet dans le monde; les Pythagoriciens l'y retrouvent partout sous des noms divers. La génération des choses ne peut s'expliquer pour eux que par le concours de deux principes opposés : l'unité et la pluralité — le déterminé et l'indéterminé — le pair et l'impair — le droit et le gauche — le repos et le mouvement — le rectiligne et le courbe — la lumière et les ténèbres — le bien et le mal — le carré et la figure irrégulière, etc.

Ces diverses oppositions ne sont au fond que les noms divers de l'opposition fondamentale qui existe entre l'indéterminé, c'est-à-dire cette matière sensible toujours en mouvement, la seule chose que vit Héraclite, et d'autre part, le principe de détermination, c'est-à-dire de distinction, d'ordre et de fixité qui doit pouvoir nous expliquer l'harmonie du monde. Donc, pour les Pythagoriciens, le déterminé, l'unité, le bien, etc., c'est tout un ; l'indéterminé, la pluralité, le mal etc., sont aussi des expressions synonymes.

On le voit, pour les Ioniens, le τὸ ἄπειρον existe seul, pour les Eléates il n'existe pas, c'est l'être un (τὸ ἓν) qui seul est réel. Pour l'école italique, le τὸ ἄπειρον est la matière du monde, au sein de laquelle l'unité vient apporter la détermination, la lumière, le bien.

Cette unité, principe de tout (ἓν αρχὴ πάντων, dit Philolaüs), c'est Dieu. Seulement la pensée des Pythagoriciens est ici confuse : tantôt ils semblent per-

sonnifier ce Dieu, tantôt ils ne paraissent voir en lui qu'une unité tout abstraite.

Leur psychologie et leur morale s'inspiraient de leur métaphysique. « L'âme est un nombre qui se meut », c'est-à-dire qui vient organiser le corps et qui peut en organiser successivement plusieurs. L'intelligence se divise en deux facultés : l'une qui a pour objet la pluralité, les corps ; l'autre, la raison, qui contemple l'unité ; la première périssable, la seconde immortelle. Le but de la vie humaine est de se rapprocher de Dieu ou de l'unité, en faisant prédominer l'unité de la raison sur la multiplicité grossière et ténébreuse des appétits corporels. C'est à cette conception que Pythagore rattachait son dogme de la métempsychose. Il pensait que les âmes trop étroitement attachées à la matière avaient besoin de passer par des transformations successives pour s'affranchir de plus en plus. Tandis que les âmes qui se sont avilies par la prédominance des appétits corporels, descendent dans des corps de plus en plus grossiers ; les âmes éclairées, vertueuses, montent dans des corps de plus en plus purs, jusqu'à ce qu'elles s'absorbent dans l'unité. De là vient la vie d'anachorète que les Pythagoriciens menaient dans leur institut. Enfin, ils se flattaient d'appliquer ces mêmes idées en politique ; pour eux, la foule du peuple devait être gouvernée par ceux qui possèdent le mieux la raison : aussi formèrent-ils une sorte d'oligarchie aristocratique qui fut renversée et dispersée à la suite d'une révolte populaire.

12 avril 1904.

A. PORTE DU TRAIT DES AGES.

Religion & sorcellerie à Madagascar

(*Suite et fin.*)

« On doit toujours rester d'accord avec un cadavre » dit un vieux proverbe malgache. C'est pour cela, sans doute, que, dans toute l'Emyrne, le tombeau, le « tranomara » — littéralement : la maison froide — est toujours plus confortable et plus solidement construit que la maison des vivants ; et que le voyageur s'arrête souvent, surpris, devant une misérable case accotée à un monumental mausolée. La case est en bois et en roseaux, le tombeau en granit et en basalte, la demeure éternelle est bâtie aux dépens de la demeure passagère.

De plus, les parents viennent, au jour anniversaire de la mort, changer la position du cercueil, pour que le cadavre « ne se fatigue pas en restant toujours couché du même côté ».

Dans d'autres régions plus arriérées, on porte de temps en temps au mort des victuailles et de la boisson... que certains vivants, dépourvus de scrupules, s'ingurgitent consciencieusement. Ce qui n'empêche pas les malgaches de continuer à assouvir la faim et

la soif du cadavre qui est toujours sensé avoir consommé lui-même ce qu'on a déposé sur son tombeau. On cite, à ce propos, l'anecdote suivante : Pendant la conquête, les soldats français qui voyaient des bouteilles de toaka (eau-de-vie malgache) sur des tombes ne se faisaient pas faute de les vider. Les indigènes ont fini par s'en apercevoir, et, voyant que les morts ne se plaignent pas, ils prennent soin depuis, de boire eux-mêmes le toaka et de n'offrir aux défunts que la bouteille vide ! Ainsi la civilisation blanche, dans sa brutalité, bouleverse, sans le savoir parfois, les vieux préjugés...

Certains ont voulu voir dans ce culte des morts, si répandu et si populaire à Madagascar, le souvenir des traditions laissées par une colonie égyptienne, qui serait venue se fixer dans la grande île, au temps des Pharaons de l'Ancien Empire. Cette assertion n'est pas très facile à prouver; cependant l'habitude de mettre de l'argent et des vivres dans les tombeaux, de tourner vers l'Orient la tête du mort, les ruines monumentales du Nord-Ouest (qu'on dit contemporaines des Pyramides), le type du Sphinx et des statues memphites qu'on retrouve dans la Grande-Terre, les sacrifices rituels d'animaux, etc.., paraissent autant d'arguments en sa faveur.

Madagascar possède aussi deux nombres vénérés : sept et douze. On cite : les sept tombeaux sacrés, les sept pointes du diadème royal, les sept arbitres auxquels les juges faisaient appel dans les procès trop embrouillés, les sept diacres du grand-prêtre de Rakélimalaza, les sept fils du diable qui répandirent les

vices et les maladies parmi les hommes, les sept dards de la langue du serpent monstrueux du pangalane de Tanifotsy — l'hydre de Lerne malgache — qui dévorait hommes et bœufs et que tua Dérafito, le bon principe, l'époux des sirènes Rasoa-Bé et Rasoa-Massaï, qui depuis sa mort se lamentent, veuves inconsolables, dans les lagunes voisines de Tamatave..., etc.

Le code malgache des 305 articles punit l'ivresse d'une amende de sept bœufs et de sept piastres; et, dans la cérémonie étrange et touchante du « Fatidrah », ou serment du sang, qui unit pour la vie comme deux frères ou comme frère et sœur, deux individus nés parfois à des centaines de lieues l'un de l'autre, le chiffre sept joue aussi un grand rôle.

On mélange divers objets avec le cœur de sept herbes.

Le supisikidy qui préside au serment du sang frappe avec le dos d'un couteau, suivant une certaine cadence, la hampe d'une sagaie plongée par le fer dans un vase plein d'eau et d'objets symboliques.

Puis, après une conjuration à l'Esprit du mal, angatso, et des imprécations terribles contre les parjures, les frères de sang secouent par sept fois la sagaie, pendant qu'on leur fait une légère incision sur la poitrine. Chacun d'eux doit avaler un morceau de gingembre teint du sang de l'autre, et, désormais, ils sont unis par des liens aussi étroits que ceux de la chair...

Dans la cérémonie de l'« Ivolorano », ou serment de fidélité par l'argent et par l'eau, on retrouve encore

le chiffre sept. On jette dans un vase rempli d'eau un peu de terre symbolique prise sur des tombes et de la poudre d'or et de plomb. Ce mélange forme « l'eau malheureuse», breuvage sacré que les indigènes boivent en sept gorgées, en prononçant sept fois le serment de fidélité.

Mais, l'emploi le plus imprévu qui fut fait du nombre vénéré est encore celui-ci : à Tananarive, dans un procès criminel, le défenseur de l'assassin invoqua, comme circonstance atténuante, le fait que son client avait frappé la victime de sept coups de hache et que cet instrument figurait lui-même le chiffre fatidique ! On ne dit pas si les juges tinrent compte de cette remarque saugrenue; il faut espérer que non, pour l'honneur de la justice malgache !

Le nombre douze est également l'objet d'une certaine vénération, en temps que nombre favorable. Ainsi on cite : les douze villes saintes, les douze montagnes sacrées, les douze crimes punis de mort, les douze femmes d'Andrianampoinimérina, le fondateur de l'unité hova, etc...

J'arrive aux pratiques de sorcellerie pure, que je me réserve d'étudier plus à fond dans un prochain article. Je me contenterai donc aujourd'hui, de dire qu'elles étaient tellement répandues sous la monarchie qu'une loi spéciale — loi sévère qui punissait de vingt ans de fers tout sorcier convaincu d'envoûtement ou de sortilège — dut être élaborée contre elles. Mais, les lois les plus rigoureuses paraissent n'avoir pas plus fait de tort à ces pratiques que le ridicule déversé sur elles par les Européens. Unpamosavy et impisihidy sont

tout-puissants, mais seulement astreints à plus de mystère.

Il n'y a qu'à consulter la chronique occulte de Tananarive pour être édifié là-dessus. Ici, c'est un marchand de bœufs qu'on envoûta pour lui voler son troupeau, là, c'est une sorcière étranglée par son petit-fils qui la surprit faisant des évocations sacrilèges sur le tombeau familial ; ce sont des morts subites inexpliquées ; des empoisonnements par des procédés inconnus de la science ; la maladie et la mort transmises à distance ; des faits d'hypnotisme, d'extériorisation de la motricité, etc. ; et tous ces phénomènes étranges et troublants, produits couramment par des êtres ignorants et sauvages — à notre point de vue du moins — qui dominent ainsi par la terreur que leur pouvoir occulte inspire. Explique qui pourra ces choses !

Il est juste d'ajouter que Madagascar a eu aussi de bons sorciers : tels ces frères d'Androanaro, condamnés à mort, sous Radama Ier, pour avoir prêché l'affranchissement des esclaves et l'égalité de tous les hommes. Du haut de leur bûcher — comme autrefois Jacques de Molay — ils prédirent la fin des préjugés dont ils étaient victimes et « la destruction de la monarchie hova par des hommes blancs venus du Nord », qui feraient par la force triompher leurs doctrines... Cette prophétie, faite soixante-dix ans avant la conquête française, n'est-elle pas curieuse !

MAURICE BRANSIET.

Hermétisme

LIVRE DES SECRETS DE LA NATURE
OU DE LA QUINTESSENCE

Indiquant son extraction et ses applications au corps humain pour réaliser des œuvres admirables et presque divines.

(Suite.)

CHAPITRE XII

Choses humides du 2e degré.

Graine de mauve, graine de laitue, mauve, laitue, endive, fleur de nénuphar, chicorée.

CHAPITRE XIII

Choses humides du 3e degré.

Fruits verts, fleurs de violette, fleurs de pavot, graine d'agnus castus, graine de lin, fruits de pavot blanc.

CHAPITRE XIV

Choses humides du 4e degré, qui doivent être appliquées aux corps épaissis par trop de siccité.

Ces médecines du 4e degré devront être mises dans notre ciel lorsqu'il faudra obtenir une très grande humidité.

Les médecines simples du 4e degré sont les suivantes :

Aureola, argentum vivum, mercurialis, lacataria stinci, cerebrum gummici, cerebrum colombi.

Ces médecines rendent notre ciel humide au 4e degré et ne doivent s'employer que s'il est nécessaire et suivant les forces du malade.

Ceci dit des médecines humides, c'est-à-dire qui ont la complexion de l'air humide (vapeurs), parlons de celles qui ont les propriétés de l'eau, sphère qui se trouve après celle de l'air.

CHAPITRE XV

Choses froides du 1er degré.

Graines de saule, orge mondé, fèves vertes, poires mûres, prunes, fleurs de roses fraîches.

Mettre dans notre ciel et, si cela ne suffit pas, recourir aux :

Choses froides du 2e degré.

Comme suit :

Litargire, feuilles de saule, quintefeuille, arnoglosse, mora immatura.

CHAPITRE XVI

Choses froides du 3e degré.

Lorsque la chaleur résiste à l'application des remèdes du 2e degré, on utilise alors :

Verge de pasteur, melons, concombres, pariétaire et pommes vertes.

Ces médecines, mises dans notre ciel, donnent le froid au 3e degré.

CHAPITRE XVII

Certains auteurs prétendent qu'il n'existe pas de choses froides au 4e degré, nous sommes d'opinion différente. Voici quelles sont ces choses :

Opium, mandragore, camphre, graine de pavot, ciguë et sa graine.

Après la sphère de l'eau est placée celle de la terre. nous allons donc parler maintenant de chôses sèches.

CHAPITRE XVIII

Choses sèches du 1er degré.

Fèves sèches, amidon, chair de bœuf, de cerf, de lièvre, de chèvre et de tous les animaux aquatiques.

CHAPITRE XIX

Choses sèches du 2e degré.

Riz, fleurs de roses sèches, lapis lazuli, nèfles, mûres.

CHAPITRE XX

Choses sèches du 3e degré.

Quand la maladie sera si humide que les médecines sèches du 1er et 2e degré seront insuffisantes, essayer les suivantes, qui sont du 3e degré :

Vinaigre commun, bol d'Arménie, mastic, poire sylvestre. suc de mauve, genévrier, scories de fer, poumon de renard, baies de genévrier.

Mettre comme toujours dans notre ciel.

CHAPITRE XXI

Choses sèches du 4e degré.

Arsenic blanc, arsenic rouge, glands verts, fleur d'airain, écorce d'yeuse, coagulum, alun de Roche.

Voilà quels sont les caractères généraux des choses divisés en quatre degrés.

Il nous reste maintenant à parler des qualités propres à chaque chose simple, pour apprendre à connaître la vertu d'une médecine composée de plusieurs autres et savoir ce qu'il faut faire prendre aux malades et ce dont ils doivent s'abstenir.

CHAPITRE XXII

Certains auteurs prétendent qu'une chose peut avoir deux qualités existantes au même degré, par exemple le poivre serait chaud et sec au 4e degré.

Nous nous élevons contre cette opinion pour cette raison que chaque sphère a une nature propre qui domine sur les autres.

Ainsi, suivant nous, le feu est chaud par nature et sec comme propriété, car la chaleur domine dans le feu et l'emporte sur la sécheresse.

Le chaud est roi dans le poivre, mais comme la sécheresse concorde plus avec le feu qu'avec les autres éléments, la sécheresse est reine dans le poivre comme dans le feu.

Le poivre qui contient au 4[e] degré le feu comme roi, contient la sécheresse comme reine au 3[e] degré, l'humidité s'y trouve au 2[e] et le froid au 1[er] degré seulement. Il en est ainsi pour toutes les autres choses.

A degré égal, l'élément qui est roi dans une chose agit plus que ce même élément au même degré dans une matière ou une médecine où il ne serait que reine, valet ou esclave.

L'aloès humide au 2[e] degré est froid au 1[er] degré, chaud en deux points de degré et sec en un point de degré.

Il y a quatre points par degré :

La médecine suivante, par exemple : aloès, poivre long, roses, mastic, garrofiles, fœniculum, scamonée, donnera 58 points de chaleur, 19 points de froid, 29 points d'humidité et 48 de sec.

On déduit les qualités contraires l'une de l'autre comme nombre de points, après quoi les points des deux qualités nécessairement concordantes qui subsisteront comme dominantes formeront la médecine

telle qu'elle doit être administrée et indiqueront ses qualités.

Pourquoi certains médicaments du 4e degré sont-ils mortels, alors que d'autres du même degré ne le sont pas?

Comme règle générale, les médecines qui sont chaudes, froides, humides ou sèches au 4e point du 4e degré sont mortelles, celles qui ne le sont qu'au 1er, 2e ou 3e point du 4e degré ne le sont pas.

Ceci dit des degrés, parlons maintenant des vertus et propriétés des médecines, qui mises dans notre ciel, auront une vertu mille fois plus grande qu'agissant par elles-mêmes.

CHAPITRE XXIII

Choses attractives pour enlever du corps toute chose nuisible, telles que :

Fer, bois, aposthume, aimant, aristo longa, lalium serapinum, soufre, ammoniaque, pétrole, scapa regiæ, assa fœtida, poumons, tapsia, apium.

Mettre dans notre ciel.

CHAPITRE XXIV

Choses purgeant les humeurs peccantes en général et d'abord choses purgeant le sang.

Certaines relâchent le ventre et provoquent des vomissements ; d'autres attirent à elles les humeurs

semblables à elles-mêmes, comme la rhubarbe et la scamonée ; d'autres purgent avec viscosité comme la mercuriale ; d'autres avec amertume comme l'aloès ; mais les suivantes purgent le sang dans toutes les parties du corps, cassia fistula, manne, suc de mercuriale, violette, sérum, tapsia, sucre, manne.

Les suivants purgent la mélancolie et conviennent aux épileptiques et apoplectiques :

Lapis lazuli, thym, ebulus, pierre d'Arménie, tous les mirobolani.

Les suivantes purgent la colère : tamarin, prune, rhubarbe, endive, quatre semences froides, langue de cerf, suc de laitue, scabieuse.

Les suivantes purgent la flegme :

Coloquinte, saxifrage, ellébore blanc, pyrèthre, euphorbe, poivre long, sabine, ellébore noir, séné.

Pour en avoir la quintessence, mettre dans notre ciel.

ANGE BOSSARD.

(*A suivre.*)



PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

CEUX QUI SAVENT

Au premier aspect, ce terme « ceux qui savent » peut faire croire à un extrême orgueil de la part de celui qui l'emploie. Mais un peu de réflexion suffit pour mettre très vite les choses au point.

Chaque être humain, en effet, possède, à très peu d'exceptions près, une spécialité petite ou grande dans laquelle il excelle. Un conducteur de grosse voiture de roulage « sait » faire rendre à son attelage l'effort nécessaire à la grande montée, alors que le cocher de grande maison en sera incapable et encore plus les membres de l'Institut.

Le mécanicien qui mène la locomotive d'un grand express « sait » prendre les courbes au moment voulu en réduisant de sa vitesse juste ce qu'il faut pour éviter les accidents. Ce serait là une tâche bien difficile pour le professeur de botanique, alors que ce dernier est à la tête de « ceux qui savent » reconnaître et déterminer les plantes les plus communes comme les plus rares.

Notre maître Claude de Saint-Martin a remarqué qu'il y avait deux manières très distinctes d'étudier

la nature : les uns l'étudient du dehors en dedans, de l'extérieur à l'intérieur, du visible à l'invisible, des faits aux lois : ce sont les savants positifs, qui sont l'honneur autant des Académies que de l'Humanité, et il ne viendra jamais à l'idée d'un occultiste de prétendre que son savoir dépasse celui d'un de ces géants de l'intellectualité. Dans ce monde intellectuel, « ceux qui savent » sont régulièrement hiérarchisés et des diplômes ou des titres déterminés indiquent les différents échelons. Un bachelier est un débutant, un docteur tient le milieu de l'échelle dont l'agrégé, le professeur et le membre de l'Institut occupent les sommets. Lorsqu'on veut parler au nom de cette forme d'intellectualité, il est nécessaire de montrer sa place par un titre universitaire. Ceux qui n'en ont pas ou qui en ont peu, qui ne sont pas au moins docteurs en quelque chose dans une université sont considérés comme des non-valeurs, et la galerie est accoutumée à juger dans ce cas comme « ceux qui savent » en matière universitaire.

Il existe une autre manière d'étudier la nature. C'est de la considérer du dedans en dehors, de l'intérieur à l'extérieur, de l'invisible au visible, des lois aux faits. Ceux qui préfèrent cette méthode sont les mystiques, les kabbalistes, les occultistes, suivant l'époque où on les considère.

De même qu'il existe une échelle du savoir dans les études universitaires, il existe une progression dans les études occultes. Parti de la connaissance purement passive et intellectuelle de l'existence d'un plan de forces autres que les forces physiques actuellement

connues, l'étudiant parvient, peu à peu, à la perception directe et au maniement de ces forces. C'est alors qu'il est certain qu'il n'est lui-même rien dans l'univers et que les sciences connues sont des sciences mortes par rapport à la science de l'Humilité, seule vivante dans le plan de création. Il peut donc exister un occultiste qui « sait » la technique des vérités qu'il étudie, comme il existe des charretiers connaissant bien la technique de la conduite d'un attelage de douze chevaux menant une pierre de taille.

Mais, si le charretier considère comme un immense orgueilleux l'architecte, qui écrit des signes mathématiques sur la pierre de taille, il sort de son plan de savoir et se fait moquer de lui.

La querelle entre les adeptes des études universitaires et les mystiques est toujours ouverte, du moins du côté des universitaires, parce que ces derniers prétendent au monopole total du savoir humain. Chaque fois qu'un étudiant a voulu étudier le côté occulte de la Nature, avec les méthodes mentales seules, il a abouti à un échec et est revenu dans le camp des universitaires en criant bien fort qu'il n'avait jamais rencontré de plan invisible, perceptible par ces procédés d'études. C'était exact, mais c'est la faute non pas du plan invisible, mais des méthodes employées. Que ceux qui veulent savoir et appliquer la science aux clefs d'argent, fassent de l'astronomie, de la physique, de la chimie et de la psychologie. Ils peuvent alors travailler seuls avec des livres ou des instructeurs physiques. Mais nous sommes persuadé qu'il est impossible, sans l'assistance permanente d'un être

du plan invisible, d'étudier d'une manière vraie l'astrologie, section occulte de l'astronomie ; la magie, section occulte de la physique ; l'alchimie, section occulte de la chimie, et la psychurgie, section occulte de la psychologie.

On ne peut manifester de l'orgueil qu'en sortant de son plan de savoir. Sauf dans les premières années d'études, où il se figure pouvoir résoudre tous les problèmes encore inconnus, le vrai savant est modeste, car il a la notion exacte de ce qu'il ne sait pas, s'il a quelques données sur ce qu'il sait. L'occultisme conduit justement à la perception de l'immense étendue de notre ignorance, et les débutants seuls peuvent se croire quelqu'un ou quelque chose. « Ceux qui savent », dans ce plan comme dans les autres, sont forcément modestes ou tolérants. Ils comprennent l'impatience des débutants et aussi ils excusent et pardonnent leurs accès de mauvaise humeur. Un enfant, encore en développement dans le ventre de sa mère, a le droit, s'il raisonne ses sensations, de nier l'existence du soleil et des étoiles et de sa mère qu'il ne perçoit que médiatement. Si un homme fait, pouvant communiquer avec cet enfant à travers les tissus, qui rendent fausses les perceptions du petit être, lui racontait la vérité, il serait traité par l'enfant de visionnaire et... d'orgueilleux ! C'est là l'histoire de bien des malentendus.

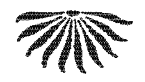
L'oiseau exerce ses enfants à voler autour de lui jusqu'au moment où ils s'élancent dans l'espace et volent de leurs propres ailes. Celui qui s'est efforcé de répandre une doctrine doit être heureux de voir

les compagnons des premiers jours devenir à leur tour directeurs de nouveaux centres de diffusion. Le savoir se prouve par la tolérance et non par les injures.

Si, pour terminer, l'on nous demande notre avis au sujet de l'acquisition des notions de l'occulte, nous conseillerons à l'étudiant de passer d'abord par l'Université. C'est un mauvais astrologue que celui qui n'a jamais fréquenté un observatoire et qui ne possède pas son astronomie ; c'est un mauvais alchimiste voué aux découragements et aux révoltes que celui qui n'a pas acquis de grades universitaires dans les laboratoires, et c'est un mauvais thérapeute futur que celui qui n'a pas demandé à la médecine officielle ses enseignements positifs. Il existe des maîtres qui se sont formés seuls ; mais toujours ils ont commencé par l'acquisition de la science positive avant d'aborder l'autre.

« Ceux qui savent » sont de tous les plans, et ils doivent toujours se reconnaître à leur tolérance pour ceux qui ne savent pas et qui sauront un jour.

PAPUS.



LA KABBALE PRATIQUE

D'après la Théosophie chrétienne

Traduction de la « Magie numérale » d'Eckarthausen

(*Suite.*)

Je parle là une langue, mon ami, de laquelle les sages du monde, qui ne sont pas dans l'amour, se moqueront ; une langue, qui leur est entièrement incompréhensible, qui leur doit être entièrement incompréhensible, parce que l'intérieur de leur esprit n'a pour ces grandes vérités aucune susceptibilité.

Justement par cette raison, mon ami, je vous examinais graduellement, par cette raison il fallait que je vous préparasse auparavant par des changements sérieux de votre volonté et, en vous débarrassant du vieil homme, à de plus grandes vérités. Pour tout cela, que je viens de vous dire, le sentiment fermé du fier, l'aveuglement de l'homme, qui n'est que d'une sensualité bestiale et qui est extrêmement passionné, n'a pas de sens, jusqu'à ce que la grande

journée vienne une fois, cette journée qui dévoilera tout et qui séparera la mauvaise herbe du blé.

Jetez un regard en arrière sur les temps passés et les temps présents : vous trouverez que l'unité de la religion demandait un centre, d'où la force devait agir activement ; dans ce centre, qui était dans l'Eglise, qui est encore dans l'Eglise et qui sera éternellement dans l'Eglise, étaient toujours ses saints secrets et forces. Le rocher restait toujours inébranlé, et les puissances des enfers ne pouvaient le jeter à bas.

Si du premier prêtre au dernier, tous étaient infidèles au sanctuaire, il serait toujours ce qu'il est, saint et éternel.

Toutes les erreurs qui s'y glissaient, tous les ennemis qui osaient l'attaquer, ne pouvaient pas ébranler le saint et changer le Divin. Toujours le salut et le bonheur jaillissaient de cette source de la vie ; il y en avait toujours quelques-uns qui goûtaient de cette source dans toute sa pureté, quoique tout contribuât à salir cette source ; c'est ainsi qu'elle était toujours plus pure à celui dont le cœur était pur ; ce n'est que quand elle fut recueillie dans des vases sales qu'elle devint trouble et méconnaissable.

Mais assez de cela ! Le vrai chrétien, mon ami, est souvent persécuté par l'incrédule jusqu'au dévot ; tout est contre lui, l'irréligion, la raison humaine, la fière philosophie, toutes les sectes et tous les partis qui sont dans l'amour de soi-même et du monde et ne peuvent supporter la lumière pure de la vérité. C'est pourquoi le Christ dit à ses disciples : Vous serez haïs et persécutés par tout le monde en mon nom.

Ceux qui portent seulement le nom de chrétien pour avoir de la religion des avantages mondains, qui changent le christianisme d'après leur sensualité ; les Apostats, ceux qui ne sont que des philosophes, les Docteurs, les Pharisiens, les Jansénistes, Nolinistes, les Sociniens, Nennonites, Inspirés, Illuminés, Anabaptistes et comme toutes ses sectes s'appellent, qui ne sont que dans l'amour de soi-même et du monde, persécuteront le vrai chrétien. Quel devoir a le chrétien envers tous ces persécuteurs? Avoir patience, c'est son devoir ; la douceur et l'amour, ce sont ses armes.

Si je vous ai convaincus aujourd'hui de la grandeur et de la dignité du chrétien, si jamais dans votre âme le désir se manifestait d'être entièrement ce que le Saint vous demande, je vous en félicite, et bientôt vous entendrez des vérités supérieures, car l'auteur du christianisme nous fut donné comme alliance du peuple et comme lumière des païens, pour qu'il ouvre les yeux à l'aveugle et fasse sortir le prisonnier de sa détention et de la maison du cachot, les prisonniers qui sont là dans les ténèbres.

Je vous parlais jusque-là, mon ami, d'une matière sur laquelle, si importante qu'elle soit, très peu d'hommes réfléchissent et qui est encore moins prise en considération du juste point de vue.

La philosophie et la religion de notre siècle sont entre elles dans de tels rapports, que chacun qui n'a que le bon sens, découvre les contradictions les plus frappantes.

Avec la bouche et selon l'extérieur nous nous appelons encore chrétiens ; mais dans l'intérieur la plus

grande partie des hommes sont des Déistes ou Matérialistes. Au lieu que nous devrions tâcher de rechercher s'il n'y aurait pas alors une harmonie entre la philosophie et la religion, si la religion ne pourrait pas être unie avec la philosophie et celle-ci avec la religion, nous nous moquons des plus importantes des vérités, nous ne les jugeons pas même dignes de nos recherches, mais nous employons toute notre intelligence à trouver des sottises et des rêveries dans ce qui renferme la vérité.

Si loin l'intelligence s'égare, si l'homme ne travaille pas sa volonté et s'il ne reçoit pas d'en haut la susceptibilité de la lumière supérieure.

Le penchant pour la vérité doit distinguer le vrai sage ; et est-ce que les sages du monde ont ce penchant, comme ils rejettent de suite avec la plus grande aigreur et haine tout ce qu'ils auraient dû d'abord examiner ? D'où vient cette haine extraordinaire contre la vérité dans le siècle d'éclaircissements, où l'on doit pourtant le plus rechercher la vérité, parce que la vérité seule éclaircit.

On parle toujours de la tolérance et on n'a été jamais plus intolérant. Est-ce que cela s'unit avec la raison ? Pourquoi alors ceux qu'on nomme philosophes décrient chacun qui tient encore à la religion, comme un fanstasque, un rêveur mystique et un hyperphysicien ? Pourquoi persécutent-ils même les vérités, si le Christ les dit, lesquelles ils admirent pourtant, s'ils les trouvent dans les philosophes païens ? La cause de cette manie de persécution est facile à trouver : la philosophie conseille seulement l'exercice de la vertu,

elle occupe l'esprit; la religion l'ordonne, elle ordonne à la volonté et demande un exercice pratique. Cela est difficile à l'homme, car il est plus facile de rêver pieusement que d'agir pieusement. On regarde donc la religion comme l'ennemie de nos passions, on la méprise, parce qu'elle nous met des bornes; on recherche la nature pour excuser nos actions irrégulières, et on dit enfin : il n'y a pas d'autre Dieu que la matière.

Si bas l'homme plonge dans l'erreur. Si les savants méditaient une fois modestement sur eux-mêmes, s'ils agissaient plus qu'ils ne pensaient, s'ils suivaient fidèlement la vertu et s'ils travaillaient leur volonté, les tempêtes des passions dans leurs cœurs se calmeraient et les ténèbres feraient place à la lumière.

Je vous parle comme à un homme qui cherche la vérité et qui a assez de grandeur d'esprit pour rejeter tous les préjugés, qui lui mettent des obstacles sur le chemin à trouver la vérité.

Si je vous dis : le centre de toutes les vérités est dans le christianisme; la religion découvre les rapports éternels de toutes les choses, elle explique les causes originaires de tous les objets nés à ceux qui sont initiés dans ses saints mystères, parce qu'elle nous conduit à la connaissance de Dieu et de ses conditions éternelles, vous m'écouterez patiemment et vous ne me décrierez pas comme un fantasque ou rêveur sans m'avoir écouté.

Et si je vous ajoute encore, que tout ce que je vous dirai a été senti et dit plus ou moins par tous les savants de l'antiquité, vous m'écouterez, vous y réflé-

chirez et vous méditerez. Ce n'est que cela que je vous demande.

Il n'y a qu'un Dieu, une vérité, une science, un chemin pour parvenir à lui — une religion.

Tout ce qui est nécessaire à la connaissance de Dieu, à la connaissance de la vérité et à la religion, tout cela reposerait tant que la nature existe, dans tous les objets créés. Toutes les vérités qu'elle nous enseigne, étaient toujours proclamées depuis le premier jour de la création du monde jusqu'à sa fin ; tout est un type, une impression, un écho de la plus pure voix de l'harmonie.

Chez toutes les nations du monde, la lumière luisait dans les ténèbres, et quand même les ténèbres ne l'ont pas comprise, cette lumière scintillait ici plus clairement, là plus sombre selon la susceptibilité des cœurs des hommes et la pureté de leur volonté.

Cette sainte lumière se concentrait là toujours plus, où elle trouvait plus de susceptibilité, et cette susceptibilité était proportionnée, comme nous avons dit, à la pureté du cœur ou de la volonté.

Toutes les lois physiques sont des impressions, des répétitions des lois de l'intellectuel et du spirituel, qui nous appellent des grandes vérités de la nature aux vérités de l'éternité. Le grand secret, que les anciens entendaient sous la langue de la nature, y repose.

Dans toutes les religions, qui étaient et qui sont encore, quelques étincelles de lumière étaient toujours enveloppées : elles se développèrent peu à peu de l'enveloppe grossière et s'enflammèrent à une

flamme pure. L'éducabilité des hommes, la culture, l'humanité, l'ascension vers la triple marche de la révélation de la lumière reposent dans la religion de la nature, dans la religion de la justice, dans la religion de la grâce.

Chaque intelligence pure de l'homme développe toujours une vérité, qui s'approche de la vérité éternelle. De là, l'harmonie de tout ce qui est vrai, dans tous les mystères des peuples, dans la hiéroglyphique, la symbolique, la parabolique et la mystique.

Les plus grands secrets de la création, de la trinité, de la chute de l'homme, la grâce, la rédemption, son immortalité et sa destination à continuer son existence, à devenir ressemblants, à s'unifier, on les trouve, parfois sombres, parfois plus clairs, dans tous les écrits des sages des temps passés. On les trouve sombres chez les peuples qui vivaient dans l'état de la nature, plus clairs chez ceux du temps de la loi, les plus clairs, du temps de la grâce.

Toutes les grandes sciences de la religion conduisent l'homme à la connaissance de l'univers. Plus la vraie philosophie se développe, plus nous connaissons les vérités des mystères. C'est pourquoi Bacon dit : Ce n'est qu'un plat philosophe qui méprise la religion ; celui qui pénètre plus profondément dans le sanctuaire de la nature, la vénère.

Toutes les hypothèses, on les trouve dans les écrits des plus grands hommes de l'antiquité. On voit la chaîne et l'harmonie de toutes les choses, parce que tout est destinée, à faire connaître à l'homme son état actuel et à le conduire à la vérité et à la réunion avec

Dieu. Cela est la première loi essentielle de toutes les choses.

La seconde loi essentielle pour l'homme est qu'il connaisse qu'il a besoin de forces supérieures pour son ascension ; et tout, toute la nature, la force active, passive, l'attraction et la répulsion des choses, le lui rappellent.

L'intelligence de l'homme sans lumières supérieures conduit l'homme dans l'erreur, car il se concentre en lui-même et parcourt le cercle éternel de l'erreur. La vie, la lumière et l'esprit ne viennent que d'en haut ; cela nous est dit par toute la nature, si nous sommes seulement attentifs à sa parole.

Les symboles de la mystique, qui se sont conservés jusqu'à nos temps, annoncent les plus grandes vérités, si multiple est la parole de Dieu, si fort l'appel à notre bonheur, à la vérité. Et pourtant on est sourd dans notre siècle et ne comprend pas la parole de la divinité, qui annonce dans toute la nature sa vérité et sa sagesse.

Des hommes passionnés et égarés ravissaient parfois les saints symboles de la mystique, et comme leur cœur corrompu ne leur permettait pas de comprendre la vérité pure, ils donnaient aux symboles de fausses interprétations et continuaient l'erreur dans les ténèbres. La naissance de fausses sociétés secrètes mystiques, qui mettaient leur Roi à la place de Dieu et l'erreur à la place de la vérité, prit naissance de là. Leur science consistait dans le seul savoir, ce n'était jamais sagese, leurs expériences se bornaient au monde corporel, sans connaître les rapports du spirituel, et

ainsi ils conduisaient les hommes dans l'erreur et à la perte.

Les vrais adorateurs de la divinité ne cherchaient pas la divinité dans l'extérieur, mais dans l'intérieur; ils formaient leur cœur en corrigeant leur volonté, ils soumettaient leur intelligence à une direction supérieure, et la simplicité du cœur en faisait un temple de la divinité; la lumière, qui les entourait, leur faisait comprendre les grandes vérités de la religion, et ils unissaient les œuvres avec la foi et se rendaient dignes du nom de chrétiens.

Ce que je viens de vous dire, mon ami, est confirmé par l'histoire, l'analyse et l'harmonie de toutes les choses. Plusieurs observations, les recherches que vous ferez vous-même, et la lecture dans le grand livre de la nature vous rendront la chose encore plus claire.

Mais que peut ma voix, si elle n'est pas dirigée par celui de qui seul la lumière et la vérité viennent dans notre âme! Efforcez-vous de former votre volonté pure, de rechercher la divinité dans votre intérieur, et elle vous conduira dans les chemins de la vérité et de la sagesse.

Ceux-là seulement sont sauvés, ami, ceux qui changent le savoir en même temps en vie et action. La lumière y repose, dit l'Ecriture, pour les derniers temps sombres.

Le moment actuel est à nous, tous les autres sont passés et ne parviennent jamais à nous. Nous voulons donc être des hommes et employer notre existence à ce but final pour lequel elle nous est donnée.

La matière sert de berceau à notre naissance et développement ; les germes humains ne peuvent être développés, ni formés, ni être élevés à une existence supérieure sans la matière d'après les lois de l'auteur.

C'est pourquoi le matériel ne doit pas enchaîner notre esprit; la sensualité ne doit jamais devenir notre but, elle compte parmi les moyens et les outils, qu'on met de côté dès que le but est atteint. Nous ne sommes qu'un vase et organe pour recevoir un principe de vie supérieure, même si nous pouvions le comprendre, Dieu.

On se moquera de vous dans le monde avec ces principes, et on vous déclarera rêveur ; mais ceux qui sont de la terre, dit l'Écriture, ne parlent que de la terre. Qui veut chercher la vérité, la cherche dans l'intérieur. La sagesse des hommes nous appelle du centre à la périphérie, et la sagesse de Dieu de la périphérie au centre.

Cherche Dieu dans l'intérieur de ton cœur et la vue de la lumière dans la lumière divine.

L'homme est destiné à prendre part à la nature divine et à être une fois réuni avec Dieu. Par le péché nous avons abandonné Dieu, et sans le médiateur nous ne pourrions jamais retourner chez celui de qui nous sommes nés. Ce médiateur fut le Christ, qui était en même temps Dieu et homme, pour réunir l'homme avec Dieu. C'est le chemin royal, l'art et la science royale des saints et prophètes, qui nous conduit à la perfection et à la réunion avec Dieu, un chemin que les âmes saintes sont allées.

La théologie du temps passé, qui florissait dans les premiers siècles du christianisme et qui formait les grands hommes de notre religion, y consistait.

C'est dans cela que consiste le vrai mysticisme, la plus haute vérité de la religion, dont on se moque aujourd'hui comme des sottises ascétiques et de l'hyperphysique, des vérités qu'un Ambroise, un Chrysostome, un Augustin enseignaient, des vérités qu'un Platon sentait, dont un Socrate se doutait et qu'un Bacon de Venclam enseignait et rendait estimables à ses contemporains. Un Jérusalem, Cramer, Gellest et encore beaucoup d'autres travaillaient d'après ces principes purs de la doctrine du Christ, qui est injuriée par les philosophes de notre temps et de laquelle ils se moquent. Mais la vérité reste toujours la vérité et à la lumière la victoire sur les ténèbres est certaine.

Je vous ai assez parlé de ces choses, il ne me reste qu'à vous présenter quelques fragments pour y réfléchir. Que la divinité dirige votre esprit, afin que vous y découvriez ce qui peut vous conduire plus proche d'elle.

Vous savez, mon ami, que dans les anciens temps de l'Eglise ceux dans lesquels les miracles et les sermons des apôtres éveillèrent le désir de devenir des croyants, n'étaient tenus à rien d'autre que ce qu'on leur demandait de croire, que Jésus est le Fils de Dieu et l'unique médiateur du genre humain et qu'on leur demandait la promesse sincère de vivre d'après les préceptes de la religion.

Quand les disciples le promettaient, ils étaient bap-

tisés. Cela était nécessaire, parce que les apôtres devaient aller dans tout le monde et devaient prêcher l'évangile à toutes les nations.

Pourvus de dons extraordinaires de l'esprit, ils ne pouvaient non plus si facilement se tromper par rapport à ceux qu'ils recevaient. Afin que le nom du médiateur pût accomplir plutôt la montée et la descente, ils étaient forcés de laisser l'enseignement futur des nouveaux convertis dans la foi à ceux qu'ils instituaient pour l'enseignement dans les communautés chrétiennes nouvellement fondées.

Ceux-ci donnaient tout l'enseignement nécessaire à ceux qui contestaient le christianisme ; ils les examinaient avant de les recevoir par le baptême dans l'Eglise; ceux qui voulaient embrasser la religion chrétienne, étaient instruits dans des écoles spéciales, et c'est pourquoi on les nommait catéchumènes. D'abord on cherchait à les porter à la connaissance d'un seul Dieu ; on leur enseignait les grandes vérités : que l'âme est immortelle et que nous avons à attendre un jugement futur ; mais surtout on cherchait à les convaincre de la nécessité d'une vie sainte.

Saint Jean érigea à Ephèse, et Polycarpe à Smyrne de telles écoles. Une des plus célèbres fut l'Alexandrine, qui avait l'évangéliste Marc comme fondateur.

Si les catéchumènes étaient suffisamment instruits, ils étaient exhortés à jeûner et à demander à Dieu pardon de leurs péchés précédents, et les autres chrétiens priaient et jeûnaient avec eux. Après cela, et après avoir encore une fois, comme Justin raconte, témoigné qu'ils croyaient tout ce qu'ils avaient

entendu et appris dans l'enseignement à eux donné et s'ils avaient en même temps promis de vivre d'après les préceptes de la religion, ils étaient baptisés et admis à la Sainte Cène.

Tel fut l'usage de la première Eglise ; aujourd'hui nous recevons déjà le baptême comme enfants et nous sommes initiés dans le sanctuaire de la religion ; mais grandis, nous vivons parfois comme si nous n'étions nullement chrétiens ; à beaucoup d'entre nous l'enseignement, la volonté manquent ; le mauvais exemple du monde, l'immoralité de la plus grande partie des hommes nous font oublier les grandes vérités, qui sont dans l'intérieur de la religion. On a le nom de chrétien sans être ce que sa sainteté demande. C'est pourquoi il est nécessaire, mon ami, que chacun, qui veut s'approcher du sanctuaire, renouvelle la grande œuvre de sa vocation à l'éternité, pour être régénéré par la grâce et en vertu du sacrement de la pénitence à la vie spirituelle.

Faites donc, mon ami, encore le vœu, que vous avez fait jadis dans le baptême, et renoncez solennellement à Satan et à sa splendeur, au monde et à ses séductions, à l'orgueil, au plaisir des yeux et aux désirs charnels, et renouvelez la grande alliance avec Dieu, de s'adonner éternellement comme sa victime et sa propriété. Prenez la ferme décision, dont la sincérité est connue au scrutateur des cœurs, de l'avoir, lui, le Dieu de l'amour, comme le dernier but de votre existence, de votre destination, de vos désirs et de vos souhaits, toujours devant vos yeux et dans le cœur, de l'aimer comme le plus bienveillant père, de

l'adorer et de le craindre comme votre souverain, d'espérer et d'avoir confiance en lui comme le conservateur de toute la nature et le vôtre et de chercher consolation et secours dans sa sagesse, sa bonté, et sa puissance seules. Sa volonté vous sera sacrée avant tout, sa loi une règle de vie inviolable, sa volonté sera dans toutes les destinées, dans tous les événements de la vie dans les heureux de même que dans les contraires, votre volonté, et ses applaudissements seront le premier et le plus ardent désir de votre cœur. Que tout ce que vous êtes et vous avez, soit remis à lui, donneur de tout le bien, de nouveau dans ses mains paternelles.

Que votre corps soit éternellement une demeure de son saint esprit, votre âme une image de sa perfection ; que votre intelligence soit toujours occupée des recherches et de la connaissance de ces perfections, et que le plus noble objet de vos désirs et de vos émotions d'âme soit lui, le Dieu de votre salut. Quelque bien que vous ferez, jamais un bas égoïsme, une cupidité de faveurs humaines ou d'éloges humains doit y avoir part, et il doit être voué à Dieu seul, à l'illustration de son nom, au salut des hommes et à la propagation de la religion et de la vertu. Combattre avec ardeur contre tout le mal que vous trouverez en vous et hors de vous, s'opposer de toutes vos forces aux vices et aux désordres, où vous les honorez, faire prospérer tout bien selon votre faible force et procurer à la vertu de nouveaux partisans, c'est là que doivent viser vos efforts incessants.

Pensez que vous le devez à l'auteur de votre salut,

à l'unique médiateur de la réconciliation entre Dieu et le péché, que vous devez à celui-ci le pardon de vos péchées par son infinie satisfaction seule. Quel motif de vous allier le plus intimement avec lui, le Dieu du plus pur amour, pour devenir digne de la coopération de son emploi divin de médiateur! Exigez donc une nouvelle alliance de l'amour et promettez solennellement de conserver toujours en vous le souvenir, que vous vous êtes habillé dans le baptême de cet amour divin et que vous êtes devenu par la foi en lui un enfant de Dieu et un sauvé, afin que les encouragements à aimer Dieu de toute votre âme, à marcher courageusement dans le chemin de ses commandements et à mettre en lui toutes vos espérances ne vous manquent jamais. Tenez-vous fermement au saint médiateur entre Dieu et l'homme et que pas de malheur, pas de contrariétés, pas de péchés ne vous séparent de lui. Que lui, Dieu de l'amour, vous maintienne dans cette exacte communauté et qu'il accomplisse ses promesses en disant : mes brebis entendent ma voix et je les connais et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de mes mains.

Si vous avez ainsi promis de nouveau, mon ami, ce que vous avez promis si solennellement dans le baptême, vous comprendrez et sentirez les grands devoirs, que le christianisme vous impose, avec l'entière conviction, que vous ne pouvez être du peuple de Dieu, sans remplir ses devoirs. Mais craignez aussi votre faiblesse, d'être fidèle à cette alliance, si Dieu ne seconde pas votre faiblesse avec sa grâce.

Elevez votre âme au sauveur de l'humanité, à lui qui vous a honoré de l'inestimable distinction d'être chrétien, et implorez-le que cette distinction ne vous conduise jamais à votre perte, implorez-le qu'il n'admette jamais que vous deveniez parjure envers lui, que vous soyez toujours des élus, à qui il a promis : je veux demeurer en eux et marcher en eux ; je veux être leur Dieu, et eux, ils doivent être mon peuple.

Représentez-vous la grande béatitude, si votre Dieu est en vous ; la dignité sublime, si votre esprit et votre corps deviennent un temple sacré de l'être le plus élevé. Qui peut nous blesser, si le tout-puissant est si proche? Qui peut nous opprimer, si sa main nous tient ? Qu'avons-nous encore à craindre, qu'avons-nous encore à désirer? Ah, qu'alors le Dieu de la paix et de l'amour demeure éternellement en vous ; qu'il vous rende toujours plus digne de sa communauté, qu'il éloigne toutes les émotions impures de votre corps, et qu'il vous sanctifie tout à fait pour sa propriété ; qu'il reste toujours en vous et que votre âme se tienne fortement à lui, qu'elle ne le lâche pas à moins qu'il ne vous bénisse, et par cette bénédiction vous aurez la paix et le bonheur, que le monde ne peut vous donner et qui ne se trouvent que dans la réunion avec Dieu.

Toute sagesse et tout amour vient de l'esprit de la vérité et par Jésus-Christ notre Seigneur. Dans cette proposition l'essence de tout ce qui est grand est contenue.

Mais la vraie sagesse n'est que la connaissance de Dieu, l'illumination du cœur, la correction de la vo-

lonté et l'ouverture de l'intérieur, par laquelle on parvient à un certain contact, si j'ose m'exprimer de cette manière, comme si la Divinité touchait notre âme, pour s'unifier tout à fait avec elle peu à peu.

Mais personne, mon ami, n'apprend à connaître Dieu sans l'évangile, et personne ne comprend l'évangile sans la grâce divine. Ce qui vient de Dieu ne peut être compris que par Dieu, et la lumière n'est vue que dans la lumière.

L'intelligence de l'homme est soumise à l'erreur, de nous-mêmes nous ne pouvons rien penser, nous n'en avons pas la faculté, notre pouvoir d'être sage n'est que dans Dieu. Il faut que nous implorions Dieu, que nous le suppliions, et il nous éclaircira (illuminera).

Qui commence à chemineren Dieu, celui-là commence à être sage ; l'âme de celui qui s'efforce entièrement à corriger son cœur, à vivre comme le Christ vivait, à agir comme le Christ agissait, s'ouvrira dans l'intérieur, et la lumière de la sagesse le remplira.

La doctrine de la vraie sagesse du christianisme y consiste. C'est ainsi que le Christ l'enseignait, les apôtres, les premiers pères de l'Eglise ; mais l'orgueil de l'homme commença, au lieu d'agir et de pratiquer les vérités, à disputer des vérités ; au lieu de chercher en Dieu la vérité, il la chercha dans son intelligence, et il y trouva des erreurs, le cœur devint plus mauvais, s'éloignait de plus en plus de Dieu à mesure que l'intelligence s'imaginait qu'il pénétrait dans l'intérieur du sanctuaire, et c'est ainsi que la manie de disputer s'éveilla, la prétention de vouloir toujours

avoir raison, qui avec un cœur des plus durs et des plus insolents enseignait des opinions au lieu de vérités, et qui persécutait les hommes qui ne voulaient se ranger du coté de ses opinions. Le vrai christianisme se perdit dans des disputes d'école, le cœur devint toujours plus passionné, la volonté toujours plus corrompue ; on ne s'occupait plus que de l'enveloppe, on n'était chrétien qu'en apparence, et on était tout à fait corrompu dans l'intérieur ; on désirait un pouvoir, une autorité et des richesses temporels, et l'esprit du monde chassait l'esprit de la religion ; tout était des choses extérieures, des apparences, rien n'était de la vérité : de là la foule d'hypocrites et de faux dévots. Le penseur, l'observateur vit les contradictions, son cœur se révolta contre les erreurs, et son intelligence le fit tomber plus bas ; on commença à mépriser la religion, à la faire passer pour invention des prêtres, pour fiction à duper la populace, et c'est ainsi que prit naissance le mépris de la plus grande vérité éternelle ; et c'est ainsi que prirent naissance l'irreligion et l'incrédulité.

Telle fut la suite, mon ami, de ce qu'on quittait la doctrine simple de la foi, et beaucoup n'y pensaient plus, que le royaume de Dieu consistait dans la simplicité de la foi, et Dieu nous donna pourtant des avis si grands : Il choisit de simples pêcheurs comme confidents de sa sagesse ; il ne chercha point des savants, des écrivains, et pourtant ces hommes simples confondirent les plus grands et les plus expérimentés philosophes ; ils firent des miracles, parlèrent toutes les langues, car l'esprit de Dieu, le premier et

l'unique principe de toute la sagesse, était en eux.

D'où vint donc leur connaissance, d'où leur force ? N'était-elle pas communication d'une force supérieure, qui agissait en eux ? Pourquoi donc l'homme veut-il chercher sa connaissance seulement dans le sensuel ? Ne doit-il pas nécessairement se tromper, s'il veut conclure de l'inférieur au supérieur ? — Nous pouvons nous en convaincre par l'expérience, que l'intelligence doit avoir une direction supérieure à la sensualité. Si l'intelligence est une force spirituelle, cette force ne pourra se lier de nouveau qu'à des forces spirituelles et celles-ci à la source originaire de toutes les forces spirituelles, qui est Dieu. La religion nous l'enseignait déjà depuis longtemps ; mais les philosophes du temps et les disputateurs d'école nous éloignèrent de cette vérité ; au lieu de croire, ils voulaient tout démontrer et ne pensaient pas qu'il y a des vérités, que ne peut comprendre que celui qui est dans la lumière et qui ne sont pas pour les enfants des ténèbres.

Si un grand savant dit dans notre siècle que notre intelligence est une jongleuse qui nous conduit dans un millier d'erreurs, il n'a certainement pas tout à fait tort ; l'intelligence seule conduit dans l'erreur, si elle n'est pas dirigée par une lumière supérieure, et cette lumière est Dieu. Mais il faut que l'esprit humain s'organise à mériter cette direction ; il faut qu'il forme son âme, de sorte qu'elle soit susceptible de la lumière et cette formation consiste dans la correction de sa volonté ; tel est le vrai chemin de la sagesse, il n'y en a pas d'autres ; les plus sages des temps

passés s'en doutaient, et le Christ l'enseignait dans sa pleine lumière et pourtant nous fermons notre œil devant l'aspect du soleil qui luit si clair, nous allumons un flambeau, pour avoir de la lumière et pour éclairer les autres.

Dans notre siècle on dit toujours que l'intelligence doit conduire le cœur, et de quelle manière cette intelligence conduit-elle le cœur ? Nous le voyons à beaucoup de savants de notre temps. Je voudrais dire : il faut d'abord former le cœur, régler la volonté, et la volonté réglée rendra l'intelligence susceptible pour les influences supérieures et pures de la lumière de la vérité. La vérité et la sagesse sont des cadeaux de la Divinité, qu'elle donne à ceux qui sont d'une volonté pure. Où la volonté n'est pas pure, là il n'y a ni vérité, ni sagesse, mais il y a la passion, et où la passion est, là l'erreur ne fait pas défaut.

ECKARTHAUSEN.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

A LA RUSSIE

I

Et du Nord, et du Sud, sur toi rampe la haine,
Elle appelle victoire un meurtre au choc hagard,
Qui sans briser tes mâts, tes agrès se déchaîne.....
Mais tu vas vers ton but, et tu vois son regard !

Car personne pour toi. Tous d'accord, au reptile
Sorti de leur étable et de leur abreuvoir
Disent : Merci ! l'Anglais qui satisfait sa bile
T'outrage, et le Teuton ne manque à ce devoir.

Et là c'est l'Amérique, elle crie : Espérance !
Le vieux monde se penche en la nuit du tombeau,
Ce pillard est en joie ; à son gibet d'avance
Il te cloue et il rit à son coup de marteau.

Qu'as-tu fait à l'Europe ? Ecoutez, sa frontière
Fut franchie autrefois ; entrant dans nos cités
L'Asie y prit pour soi la fleur de notre terre
Mais notre bras sanglant dompta les indomptés.

Sans secours, peuple d'hier, nous sauvâmes le monde
D'un conquérant conquis au pris de notre sang,
L'Europe put voguer libre, dans l'eau profonde
Navire protégé qui nous livre à présent.

Laissons le temps passé, ce que fut notre histoire,
Peuples, va commencer, vous ne nous prendrez pas,
Le destin titanesque est lourd de notre gloire.
Témoin toujours présent, nul n'efface son pas !

II

Vous ne nous prendrez pas la victoire finale,
Vous ne rongerez pas, vautours,
Le cœur crispé de l'aigle à l'ardeur âpre égale
A la cime où éclôt son jour.

Vous ne nous prendrez pas notre ascension rude
Derrière le Droit, le Devoir;
L'aigle russe, il est là, toujours sans lassitude,
Parce que l'aigle, il ne peut choir.

Tu ne nous prendras pas, coquin, hardi du glaive,
Etre fourbe, impudent, adroit,
Le crédit de l'histoire et son nom qui se lève
Au fronton pur de notre droit.

III

Quoi d'un côté le Russe, et de l'autre le monde,
L'Europe joue au dé son nom et son honneur.
Notre cause est la sienne. Oh ! France, met sur l'onde
Ton phare d'alliance où l'affreux gouffre gronde.
La probité s'accorde avec la voix du cœur.

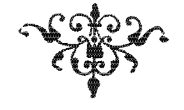
Le Japon, c'est la flamme et la Chine incendie
Combustion sinistre en le brasier de mort
Eclairant une Europe, au joug vil asservie,
De son âme évadée à jamais affaiblie
Dont nous couvons le temps et préparons le sort.

Tout ceci, c'est demain ! Devant le coup de guerre
Des fracas furieux, blocus enflant leur voix.
Dans le champ foudroyé, terrible et solitaire

Les pâles os des morts couvrant épars la terre
Sans paroles parlant aux peuples et aux rois.

O Vision ! Va Russie et veille à l'arche sainte
De l'univers chrétien oscillant à son tour,
Le temps est revenu qui lui portait atteinte
Et l'Asie apparaît, à l'inhumaine étreinte,
L'âme slave se dresse à la face du jour.

O. de Bezobrazow.



UN SECRET PAR MOIS

Voici une curiosité d'horticulture qui pourra intéresser ceux de nos lecteurs qui possèdent un jardin et qui désirent conserver des roses ou autres fleurs. Il faut cueillir les fleurs lorsqu'elles s'entr'ouvrent seulement et les placer dans une boite de chêne (ou autre bois dur), qu'on ferme hermétiquement et qu'on *enduit entièrement* de poix. On met ensuite la boîte dans une eau courante. Lorsqu'on désire s'en servir, on n'a qu'à ficher la queue de chaque fleur dans une pomme ou à la plonger dans du vinaigre. Les fleurs s'épanouiront comme en pleine saison.

J.-B. PORTA.

Prophéties de Mme Clavel.

Mme Gratien Clavel a annoncé la catastrophe des Etats-Unis (incendie du bateau de touristes). Elle annonce un héritier mâle pour le roi d'Italie. Pour la guerre actuelle elle annonce que Port-Arthur résistera très longtemps, jusqu'à la fin de l'été, si même on parvient à le prendre. Nous conseillons à nos lecteurs d'envoyer 1 fr.25, 82, rue de Clichy (Mme Clavel), pour recevoir cette curieuse brochure.

École pratique de Massage & de Magnétisme

Le *Jury d'examen*, composé de MM. Durville, les docteurs Encausse, Moutin et Ridet, directeurs de l'Ecole, de MM. Demé, Fabius de Champville, Soury et Hénault, professeurs, assistés d'une commission de contrôle formée de médecins et de savants, s'est réuni le dimanche 3 juillet, à 1 heure de l'après-midi, à la direction de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, pour procéder publiquement à l'examen des élèves de l'année scolaire 1903-1904 qui postulaient pour l'obtention des diplômes.

Sur 67 élèves inscrits pour suivre les cours, 23 se présentaient aux examens. Ces examens comprenaient les matières suivantes : Histoire, Anatomie, Physiologie, Physique physiologique, Théories et Procédés, Massage médical, Massage orthopédique, Pathologie et Thérapeutique.

Vingt élèves ont été admis. Ce sont, par ordre de mérite : MM. Cazin, Bidon. Dufour, Chauvet, Cuissinat, Bercher, Mme Prothais, Mme Rothmann, Mme Renault, MM. Joly, Brassac, Moreau, Mme Chaponet, Mme Bellart, M. Perrin, Mme Charrier, M. Guillochin, Mme Lami-Récamier, Mme Andrée Simonneau, M. Narjot, qui ont reçu le diplôme de masseur-praticien, à l'exception de M. Bercher et de Mme Charrier, qui ne postulaient que pour le diplôme de magnétiseur-praticien. MM. Cazin, Bidon, Chauvet, Cuissinat, Mmes Prothais et Rothmann ont reçu les deux diplômes.

Le premier prix d'instruction, avec médaille d'honneur. fut remis à M. Cazin ; le second prix à M. Bidon, et le troisième à M. Dufour.

Une session supplémentaire aura lieu dans le courant de novembre pour les ajournés et pour ceux qui, régulièrement inscrits, n'ont pu prendre part à celle de juillet.

A cette session, M. Schmidt (Edmond Dace) soutiendra une thèse pour obtenir le titre de professeur.

Les cours de l'année scolaire 1904-1905 seront ouverts le vendredi 4 novembre 1904. On peut, d'ici là, se faire inscrire tous les jours, de 1 heure à 4 heures.

Compte rendu des Livres

Nature intime de l'électricité, du magnétisme et des radiations, par A. Breydel. En vente chez Mme Ch. Dunod, libraire, quai des Grands-Augustins, 49 ; et chez Ramlot, frères et sœurs, rue Grétry, 25, à Bruxelles.

Partant du principe qui faisait considérer l'électricité et le magnétisme comme résidant dans le mouvement de l'éther, l'auteur, passant par les multiples découvertes réalisées depuis dans ce domaine, en arrive par ses expériences à tirer de l'hypothèse assez vague d'hier la réalité explicite d'aujourd'hui.

Voilà un ouvrage où la science se joint à l'originalité des conceptions ; quatre parties en font le charme : 1° les phénomènes, dans laquelle M. A. Breydel nous expose la nature intime de l'électricité ; 2° les tourbillons : « Le courant, dit-il, est accompagné d'une impulsion ; produisons donc une impulsion. Qu'engendrerons-nous ? Un tourbillon. » Et il passe aux exemples pour poursuivre ensuite par l'étude de l'aimant et des lignes de force, de l'aimantation, de l'électrisation, des rotations électro-magnétiques, etc... 3° Les interprétations sont un chapitre curieux et intéressant, quoique cette partie soit un peu complexe. 4° La partie suivante démontre comment se fait la transmission et le rôle de l'éther dans la propagation de ces mouvements.

Je termine par un sujet d'actualité, les radiations : « Toute matière radie plus ou moins vivement, car toute substance a ses atomes en mouvement, et ces mouvements se propagent dans l'éther ambiant. » Rayons cathodiques,

rayons X, rayons S, rayons N, rayons divers ne diffèrent que par leur intensité et leur force de pénétration. On en décèle partout, même dans le corps humain, dans certains animaux et végétaux et même dans des matières inorganiques.

Ramsay et Becquerel, M. et Mme Curie, Crookes ajoutent du relief à des théories appuyées sur des travaux sérieux et qui dénotent chez l'auteur une grande dose de pénétration et d'énergie.

L'*Initiation* ne veut pas être la dernière à encourager ses efforts et à le féliciter de cet élan vers la haute science.

TRAIB-YDRAH.

L'Homme terrestre, par Emmanuel DARCET. Librairie des Sciences psychologiques, 42, rue Saint-Jacques.

A ceux qui souffrent moralement ou physiquement, à ceux qui ont à se plaindre de leur sort, qui sont dégoûtés de la vie, il convient de lire attentivement ce petit livre.

Il est composé d'études longuement méditées et mises à la portée de tous par les exemples qu'elles offrent au lecteur, échos d'écrits publiés par des âmes d'élite, des cœurs d'apôtres, des hommes qui, en un mot, ont pénétré les mystères de la science occulte pour consoler les humains des déceptions présentes et leur inculquer le sentiment de la *vérité*.

Comprendre son infirmité et les moyens de la supporter, tel semble être le but de l'écrivain, dont le livre est le remède cherché.

L'*Initiation*, poursuivant en son rôle humanitaire le même but ne peut que recommander l'*Homme terrestre* à ses lecteurs.

TREBLEDA.

Les Phénomènes odiques, du baron de REICHENBACH, traduction d'Ernest Lacoste. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel.

O science ! Quel plaisir de constater que des hommes, véritablement supérieurs, ont le don de t'approfondir et de t'exposer aux yeux de tous, de telle façon que chacun

peut comprendre, et le but de leurs œuvres, et la beauté de tes mystères ! Que le ciel soit béni d'avoir produit des écrivains tels que la foule soit obligée de s'incliner devant eux et de leur élever un piédestal devant la postérité.

Le génie n'appartient point à tous, tant s'en faut, mais ses élus n'en sont que plus précieux, en un siècle où l'on n'approfondit pas toujours assez les choses, où l'on veut comprendre tous les phénomènes terrestres sans prendre la peine d'étudier leur origine et leurs causes.

Peu d'hommes ont autant étudié que le baron Charles de Reichenbach, ce grand et savant occultiste, ce lutteur acharné, dont nous avons le bonheur inappréciable de soumettre à un public d'élite la traduction d'Ernest Lacoste de cette œuvre intitulée : « Les Phénomènes odiques ou recherches physiques et physiologiqucs sur les dynamides du magnétisme, de l'électricité, de la chaleur, de la lumière, de la cristallisation et de l'affinité physiques considérés dans leurs rapports avec la force vitale ».

Malgré les attaques de Dubois-Raymond, qui fut plus tard président de l'Académie des sciences de Berlin ; malgré ses critiques envenimées contre Reichenbach, qui se bornait à être un grand chimiste et un industriel de génie, mais n'appartenait à aucune Université, — ces mémoires, qui tout d'abord avaient été destinés à paraître dans les *Annales de Liébig*, — furent accueillis par le public avec assez d'enthousiasme pour nécessiter une seconde édition en 1849. Berzélius, ainsi que quelques hommes d'une grande valeur, reconnaissant la force de ses arguments, la profondeur de ses vues, s'étaient déclarés partisans de ce livre vraiment intéressant et utile, en même temps qu'admirateurs sincères de l'auteur.

Le docteur John Ashburner disait de Reichenbach, dans sa traduction complète qui parut en 1851 :

« Le baron possède le courage qui découle du sens de la justice ; il a le culte de la vérité, qui certainement finira par prévaloir. Je suis surpris du grand nombre des adversaires de sa philosophie ; car, en examinant ses recherches avec l'œil d'un critique prêt à en saisir le point faible, je ne sais ce qu'il faut le plus admirer ou de l'esprit clair, direct et philosophique qui conduit chacune des parties de cette étude, ou de la combinaison de sincérité et de

sens commun avec lesquels ces questions très délicates sont amenées à concourir au progrès de cette étude même. »

Le colonel A. de Rochas a exposé, dans un article intitulé *les propriétés physiques de la force psychique* un résumé des travaux de ceux qui reprirent l'œuvre de Reichenbach et aussi de ceux qu'on peut considérer comme ses précurseurs. Ils furent, du reste, en butte aux mêmes attaques que lui. A la postérité appartenait de savoir qui avait tort ou raison.

***

Les objections que l'on a faites surtout aux travaux de M. Reichenbach, si je m'en rapporte à la consciencieuse préface du colonel de Rochas, peuvent se réduire à trois, que je vais examiner rapidement ;

1° Il n'y a pas de fluides, il n'y a que des vibrations de l'éther.

Les anciens appelaient fluides ce qu'on appelle aujourd'hui radiations. C'est la théorie dynamique ; dans celle-ci, non seulement les atomes des corps vibrent et transmettent par ondulations le mouvement aux atomes de l'éther ; mais, de la même façon, ceux-ci le communiquent aux premiers, de sorte que les atomes des corps et de l'éther sont successivement des causes et des effets de mouvement.

2° Si l'od existait, il y a longtemps que les physiciens l'auraient connu.

D'après les expériences de Reichenbach, l'od n'est qu'un nouveau mode de vibrations de l'éther, ce qui revient à dire que la lumière magnétique traverse certains corps opaques.

3° L'emploi, comme réactif, des sens hyperesthésiés de certaines personnes n'est pas scientifique, parce qu'on ne peut répéter à volonté les expériences, et que ces personnes peuvent être influencées par la suggestion.

Reichenbach ne voulait pas se servir de sujets magnétisés parce qu'il redoutait la suggestion dont il connaissait tous les effets.

C'est à l'aide du thermomètre, qui nous montre les variations de la chaleur ; du radiomètre, l'intensité de la

lumière ; de la boussole, le magnétisme propre à l'aimant et au globe terrestre ; de l'électroscope et du galvanomètre, de l'électricité dans toutes ses formes, qui permettent de mesurer et de découvrir les causes des sensations, que nous en sommes arrivés aux résultats actuels, préconisés par Reichenbach.

Certains individus sont doués d'un sens spécial, que certains auteurs ont appelé le sens magnétique. Ceux qui éprouvent le plus grand nombre de ces effets peuvent être hypnotisés, fascinés et devenir d'excellents sujets magnétiques et hypnotiques.

Ce sont ces individus que le baron de Reichenbach a désignés sous le nom de sensitifs, « car, dit-il, ils sont souvent plus irritables que la sensitive, mimosa pudica ! »

* * *

Reichenbach mourut à Leipzig en 1869, à l'âge de 60 ans, après avoir découvert la paraffine et la créosote, ce qui lui valut la protection particulière du roi de Wurtenberg. Le rôle de Reichenbach, dans la science des radiations, a été celui d'un novateur, et, à l'heure actuelle, on est obligé de s'incliner devant les recherches sagaces du savant et d'admirer l'énergie et la subtilité d'un homme qui, malgré l'animosité et les critiques malveillantes, poursuivit ses expériences sans défaillance. Les résultats obtenus par lui sont assez concluants pour qu'il soit permis à un écrivain comme l'ingénieur Lacoste de célébrer aujourd'hui sa mémoire.

L'*Initiation*, qui a déjà fréquemment parlé du baron de Reichenbach et de ses travaux, profite de cette occasion pour recommander le livre d'Ernest Lacoste à ses nombreux lecteurs.

EINÈGUE YDRAH.



REVUE DES REVUES

Dans le numéro du 1er juin, *l'Echo du Merveilleux* publie plusieurs articles intéressants, entre autres la réponse de G. Méry à un article du professeur Moutonnier sur un fait spirite. Après avoir établi qu'il n'a jamais nié les faits, G. Méry conclut très justement que rien ne prouve l'intervention d'un esprit humain plutôt que celle d'un autre esprit, dans le fait en question, comme du reste dans une grande quantité d'expériences spirites. J'ai dit, dans le dernier numéro de *l'Initiation*, que le fait auquel fait allusion M. Moutonnier pouvait être obtenu par des facultés purement humaines : la clairvoyance et l'extériorisation du double de médium. Donc il est sûr que M. Moutonnier n'a pu prouver sa thèse.

A lire dans le même numéro une étude sur un voyant, que Vank: nomme bien pompeusement un prophète. Il y a à retenir surtout que Paris sera détruit par des moyens naturels : feu mis par des mains humaines, épidémies, etc. M. J. Martial continue ses articles sur la fin du monde pour cette année. J'ai déjà dit ce que j'en pensais; je n'y reviendrai pas. M. de Rochas termine son intéressante étude sur les actions psychiques des contacts. Il y a là de très curieux résultats, dont plusieurs témoigneraient de la réalité des enseignements traditionnels sur la vertu occulte de certaines plantes. Ce sont des réactions bien nettes du corps fluidique.

Dans le numéro de juillet de la même revue, lire un article de G. Méry sur l'envoûtement, dans lequel il fait ressortir qu'il doit y avoir dans la pratique des différences assez notables avec les expériences de M. de Rochas. Je suis à peu près de son avis, mais je crois que le secret de

l'envoûtement n'est pas perdu. Les occultistes en connaissent bien toute la théorie. René Le Bon cite plusieurs prédictions réalisées, entre autres l'abondance des productions de la terre et celles relatives à la Russie. Il en donne aussi certaines autres : prédiction de la chute du ministère pour décembre, etc., fin de la guerre russo-japonaise dans trois mois. A citer également l'horoscope des empereurs russe, allemand et italien et quelques faits psychiques bien choisis.

Le Spiritualisme moderne semble aborder maintenant carrément des questions d'ordre élevé auxquelles il a habitué progressivement ses lecteurs. L'*Histoire d'une âme* par le docteur de Farémont est écrite dans un style pur et singulièrement captivant. Ce récit des impressions d'un « nouveau mort » selon l'expression de Stanislas de Guaita est plein d'intuitions justes et qui s'accordent parfaitement avec la tradition. Citons une ou deux phrases : « On s'endort dans la mort comme le soir d'une journée accablante. » « Les âmes voient les âmes, comme les corps voient les corps. » M. Chevreuil étudie la loi d'Hœckel à la lumière des théories spiritualistes. Au point de vue philosophique, c'est parfait.

On peut voir encore dans cette intéressante revue le compte rendu de deux séances tenues chez M. Nœggerath avec un médium étranger, Mlle Frisk. A noter un fait intéressant, quoiqu'il puisse être dû à la clairvoyance. Un médium dessinateur remit à Mlle Frisk un portrait d'homme que cette dernière reconnut parfaitement pour celui d'un de ses amis décédé.

La Revue Spirite continue l'étude de Grimard sur le Dieu des spiritualistes. Il y a beaucoup à louer et beaucoup à blâmer dans ces théories. Je dirai seulement que, si je réprouve avec l'auteur la matérialisation des dogmes catholiques, je suis obligé de constater qu'il ne voit pas entièrement la grandeur de la loi de sacrifice, loi sans laquelle rien n'existerait plus. Je suis heureux de noter cependant un véritable sentiment mystique dans ces pages et des intuitions initiatiques très nettes. — A lire aussi une

causerie sur l'évolution de l'idée religieuse par Senet, qui est fort bien documentée au point de vue historique, et une séance chez Mme Nœggerath, au cours de laquelle une intéressante preuve spirite a été donnée.

Le Progrès Spirite publie une bonne étude de L. de Faget sur l'incrédulité. Après une leçon sévère mais juste donnée aux savants au sujet de leur façon d'expérimenter le spiritisme, l'auteur raconte un fait personnel de prévision à longue échéance qui est fort intéressant. A noter également une dictée médianimique sur les relations entre le magnétisme et le spiritisme, qui semble pénétrée des idées théosophiques sur les formes-pensées et le contrôle du mental. Il serait curieux de savoir si le médecin qui a écrit ces pages a eu des notions de théosophie. Quelques relations de faits psychiques terminent la revue. J'ai surtout remarqué l'un d'eux intitulé : *Un avertissement opportun*. Une dame non spirite entend dans son sommeil une voix lui conseiller de se lever et de changer de place son lit qui était placé près de la fenêtre. Presque malgré elle, elle exécute l'ordre et se rendort. Quelques instants après, la maison est dynamitée, et l'endroit où était la tête de son lit primitivement, complètement broyé.

La Vie Nouvelle, toujours très bien rédigée, contient un article du savant docteur Foveau de Courmelles, sur les applications thérapeutiques du radium. Il cite de nombreux cas où des applications locales de chlorure de radium ont calmé les douleurs de la névralgie faciale et même du cancer. Dans certains cas la guérison a été obtenue.

A lire également une communication dite spirite qui sort vraiment de la banalité ordinaire — on dirait du Swedenborg — ce sont exactement les mêmes enseignements. M. H. Constant continue son travail sur le christianisme et la religion de l'avenir. Il semble être rendu à ce point de l'évolution où notre esprit, frappé des ressemblances qui existent entre les religions, comprend qu'elles renferment toutes une part de la vérité totale, mais ne saisit encore ni la cause de cette ressemblance, ni l'énorme

différence de plan qui existe entre Jésus et les autres Sauveurs.

Dans la *Paix Universelle* de Bouvier, se poursuit une campagne pour obtenir une nouvelle réglementation de l'exercice de la médecine. Elle se termine par un intéressant article de L. Descave, dont la plume sincère est toujours au service des faibles. A noter aussi des extraits d'une étude du docteur Pascal sur le corps astral.

Le *Monde occulte* a pris une place qui était à prendre, celle de bibliographe de l'occulte. Grâce à lui, à sa revue des livres et de journaux spiritualistes et surtout à son index raisonné, on peut trouver de suite n'importe quel article paru sur un sujet donné. Je le recommande vivement à tous les travailleurs sérieux.

Les *Nouveaux Horizons de la science et de la pensée* donnent la suite du travail de M. Sage sur le spiritisme. Cette fois, il s'agit de Swedenborg, qui pour l'auteur est un... DORMEUR ÉVEILLÉ. Il ne fait naturellement que délirer, car il vient de manger et il voit des reptiles, chose très symptomatique du délire. Ce n'est pas très dangereux comme théorie et ce n'est pas encore celle qui ÉCLAIRERA les occultistes.

M. Jollivet-Castelot termine son attaque contre la tradition. Comme il ne procède que par négation: on n'a jamais vu une porte fermée s'ouvrir toute seule; on n'a jamais vu la pluie cesser au commandement etc., je pense que les lecteurs de l'*Initiation* ne se laisseront pas troubler par cet article et je trouve inutile de le discuter plus longtemps. Contentons-nous de regretter que Jollivet-Castelot abandonne l'occulte, au moment précis où la science le retrouve.

La Science astrale donne l'horoscope de M. Loubet et du roi d'Italie, par E. Vénus. Ils mé semblent intéressants et nets comme résultats.

Les interprétations ressemblent à celles données par Christian. Cependant il y a parfois un sens intéressant qui

n'est pas indiqué, du moins aux mêmes endroits. Ainsi d'après Christian, Mars trigone à Mercure donne gouvernement ou gérance des choses publiques. Ce présage n'es pas donné par E. Vénus du moins par Mars et Mercure

La Lune dans le Cancer présageait aussi à M. Loubet *dignité par ses œuvres*, ce qui semble plus justifié que *facile accès aux honneurs*, etc.

Au sujet de l'onomantique j'avais cru comprendre, à la suite d'une lecture peut-être trop hative, que les directeurs de la *Science astrale* rejetaient cette méthode. Je lis dans le numéro de mai 1904 qu'il n'en est rien et qu'ils la considèrent, au contraire, comme très profonde. Je note cela avec plaisir et je continue, à croire avec preuves nombreuses à l'appui que les quelques fragments informes de l'onomantique possédés par nous suffisent à donner des résultats vraiment extraordinaires. Cela n'empêche pas que j'admets très bien qu'on travaille à retrouver ce qui est perdu.

Dans la revue anglaise, le *Light*, numéro du 18 juin, à lire une très intéressante étude de Mrs Stannard sur les enseignements spirituels de l'Islam. Une grande partie du travail est consacrée au Babisme. Mrs Stannard a parfaitement vu la grande importance des doctrines du Babisme, si elles parviennent à réunir deux religions en apparence si opposées l'une à l'autre, le christianisme et le mahométisme.

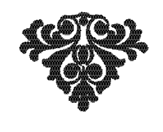
Dans le même numéro, je constate avec plaisir le succès de M. Magnin et de Mme Magdeleine, son sujet, au Garrick Theatre à Londres. A lire aussi un article sur la peur, où je remarque cette phrase : Jésus a dit de ne pas s'occuper du lendemain ; il aurait pu dire : N'ayez aucune crainte, passez comme les lys ; vivez, croissez, révélez ce qu'il y a de bon en vous ; ayez la foi, et tout ira bien.

Dans le *Light* du 2 juillet, je vois que la figure à quatre dimensions aurait été non seulement dessinée, mais construite en carton et qu'elle posséderait : les seize points, les vingt-quatre plans et les trente-deux lignes réglementaires ; cette figure ressemble à un cube, écrit l'auteur de l'ar-

ticle, et cependant ce n'est pas un cube. C'est une figure VIDE à travers laquelle on peut sans inconvénient faire passer un objet matériel sans troubler un seul de ses plans. L'inventeur admet que la découverte de cette figure qu'il nomme *Quartex* ne peut nous permettre de pénétrer dans une chambre fermée, mais il affirme que la possession de ce mystérieux objet a produit en lui une sensation particulière, un désir de jeter un coup d'œil sur l'étude de la cinquième dimension.

Pour ma part, je crois parfaitement à la quatrième et même à beaucoup d'autres dimensions, c'est-à-dire à un *espace* spécial, à une action particulière de l'espace sur un état spécial de la matière. Je ne crois pas que, pour l'instant, on puisse en avoir des preuves par les sens physiques.

G. PHANEG.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.

JEAN DE PAULY

Ouvrage posthume complètement terminé

Le Zohar

(Livre de la Splendeur)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

à renvoyer après l'avoir rempli à M. EMILE LAFUMA, à VOIRON (Isère)

Je soussigné..

Nom, prénoms, titres

demeurant à ....

Adresse très exacte

déclare souscrire à .... *exemplaires de la traduction* complète *du Zohar en français faite par Jean de Pauly et éditée par les soins de M. Lafuma, traduction qui paraîtra en six volumes in-8° qui me seront envoyés successivement (frais de port à ma charge).*

L'éditeur s'engage à publier la totalité de l'ouvrage dans un laps de temps qui ne dépassera pas deux ans à dater de l'apparition du premier volume.

Le souscripteur s'engage d'autre part à souscrire à la totalité de l'ouvrage, c'est-à-dire aux six volumes, pour le prix de 120 francs, payable par fractions de 20 francs à réception de chaque volume envoyé contre remboursement.

Signature :

NOTA. — Le tirage étant en nombre restreint, et l'éditeur voulant avantager les souscripteurs, le prix de l'ouvrage total sera porté, dès qu'il aura paru, à **150 Francs**.